

ATZAL HOLDING. La famille Chaouni rachète les parts de la famille Laâbi

INTERNATIONALISATION. OCP de Argentina est né



www.challenge.ma

N° 357 Du 16 au 22 décembre 2011

Challenge

L'HEBDO MAROCAIN DES DÉCIDEURS

ABONNEMENT
Ne peut être vendu



15 DH - 2€

CRISE DE LA DETTE PUBLIQUE **LA RÉSILIENCE DU MAROC, JUSQU'OU ?**



SPECIAL
LE GUIDE DE VOS ENVIES

LES GRANDES TENDANCES 2012

IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL

HIGH
TECH

DÉLICES
DE LA TABLE

AVIATION
D'AFFAIRES,
AUTO, MOTO,
BATEAUX

EVASION

RETROUVEZ LE TOUR D'HORIZON DES PRODUITS EN VOGUE !

ÉDITO

par **Kamal Lahlou**

Des chantiers importants

Le gouvernement en gestation trouvera des dossiers importants à gérer en urgence, même si le gouvernement sortant a balisé le terrain. Les déficits publics, importants sans être rédhitoires, incitent à une certaine prudence budgétaire, en espérant que la croissance sera soutenue malgré le marasme européen.

Mais des dossiers tels que les systèmes de retraite et la situation d'entreprises publiques en difficulté nécessitent des décisions rapides. Les systèmes de retraite sont, pour le mieux, dans un équilibre très précaire. C'est un passif lourd, hérité d'une gestion laxiste, où l'administration et les grandes entreprises publiques ont leur part de responsabilité. Il ne faut pas attendre que ces systèmes soient en faillite pour agir. Toutes les prospectives montrent que le Maroc est en transition démographique, que la durée de vie s'allonge et que, donc, dans quelques temps, nous aurons à faire face à la question du financement des retraites. Gouverner, c'est prévoir et il est de la responsabilité du nouveau gouvernement de préparer une réforme qui consolide cet acquis social. Des entreprises comme la RAM sont en grosses difficultés. Le contrat-programme avec l'Etat, signé il y a quelques mois, permet d'envisager avec optimisme, le maintien d'un pavillon national dans l'aéronautique. Cependant, le secteur de l'aérien connaît des convulsions au niveau international. L'Etat ne peut se soustraire à son devoir de soutien à la RAM et il serait bon que la stratégie soit définie en commun avec le management. La CNSS est concernée par les deux chantiers. C'est un organisme qui revient de loin puisqu'un audit avait abouti à l'effroyable conclusion que « *La CNSS ne dispose pas d'un système d'information comptable fiable* ». Des problèmes sérieux demeurent, même si la gestion est rigoureuse. Des créances faussent le bilan parce qu'elles sont irrécouvrables. Le bon sens voudrait que l'on décrète une amnistie permettant aux entreprises défaillantes de rentrer dans la normalité en ce qui concerne les charges sociales. Pour le moment, ce sont les débats politiques qui priment. C'est naturel parce qu'il s'agit d'une étape historique. Mais il ne faut pas oublier que le gouvernement doit prendre des décisions techniques sur un certain nombre de dossiers où la bonne gouvernance doit régner. ■

Les Éditions de La Gazette

58, avenue des FAR, Tour des Habous
13ème étage, Casablanca 20000, Maroc
Tél. : 0522 54 81 50 à 52
Fax. : 0522 31 80 94

DIRECTION

Président directeur général
et directeur de la rédaction
Kamal Lahlou

Direction de la rédaction

Adil Lahlou, Rafik Lahlou, Jamal Berraoui

Conseillers

Mohammed Ennaji
Samir Sobh

Secrétaire de rédaction

Adama Sylla

RÉDACTION

Nouredine El Abbassi, Hayat Gharbaoui, David Jérémie, Badya Khalid, Nawal Maftouh, Saloua Mansouri, Mar Bassine Ndiaye, Michel Roussel, Karim Touach

CORRESPONDANTS

Brahim Boulid (Agadir-Souss), Ahmed Zouine (El Jadida-Safi-Abda-Doukkala), Mohamed Lebbihi (Kalaat Seraghnas-El Haouz), Mahjoub Talbi (Benguerir-Rhamnas), Jawad Rami (Fès-Boulmane-Meknès-Tafilalet), Abdelmajid Tanani (Béni Mellal-Tadla), Mahjoub Ansari (Sahara), Ahmed Lemrini (Tétouan Nord-Sebta), Zahreddine Taybi (Oujda-Oriental), Karima El Harrati (Quarzazate-Massa Drâa)
Traduction et rewriting : Omar El Anouari

Correspondante à Paris : Nawal Lachguar

Experts & consultants

Najib Salmi, Habib Adil, Mohamed Ameskane,

MAQUETTE

New Publicity

PAO

Mohamed Douhabi - Saâd Faquih

PHOTOS

Taoufiq Mouannis
Ahmed El Ouahi
AFP
AIC PRESS

RÉVISION

Latifa Ejjawi, Larbi Alaoui

PUBLICITÉ

New Publicity
58, avenue des FAR, Tour des Habous
14ème étage, Casablanca 20000, Maroc
Tél. : 05 22 54 81 53 à 57
Fax : 05 22 30 97 07 - 05 22 30 09 90
E-mail : publicite@new-publicity.com

ABONNEMENT ET DIFFUSION

Yassine Dinia
infos@leseditionsdelagazette.com
tél. : 05 22 54 81 97

IMPRESSION

IMPRIGEMA, Casablanca

DISTRIBUTION

Maroc : Sochepress
France : Presstalis

Dépôt légal : 02/2004
ISSN : 1114-7458

Tirage : 20.000 exemplaires
www.challenge.ma



30-31



22



36-37



28

SCANNER 6-10

ECLATS DE VOIX 12

Le chapelet et la cravate
Par Mohamed Ennaji

INTERVIEW 14-15

Hamid Ben Elafdil, président de la Fondation Marocaine de l'Étudiant

Relancer l'ascenseur social par la formation

DOSSIER 16-21

Crise de la dette publique:
La résilience du Maroc,
jusqu'où ?

ÉCONOMIE 22

Textile

L'offre Maroc séduit les donneurs d'ordre

Partenariat

Les États-Unis se tournent vers le Maghreb

BUSINESS 24-31

Internationalisation

OCP de Argentina est né!

Atzal Holding

La famille Chaouni rachète les parts de la famille Laâbi

NTI

S2M change d'actionariat

Immobilier

Addoha vise la place de 1er opérateur golfique

Formation

Arsenal Soccer School prend ses marques

Environnement

Le maritime en faveur du climat !

Aziz Daddane, président du Directoire de S2M

Le sauveur de S2M

FINANCE 32-33

La semaine de la Bourse

Des IPO qui ne changent rien ?

Jet Alu

Un mauvais départ

POLITIQUE 34

Poing sur les "i"

Irak : le fiasco

Par Jamal Berraoui

INTERNATIONAL 35

Maghreb

MAGAZINE

SOCIÉTÉ 36-37

Enseignement «à la française»

L'évaluation doit-elle changer ?

SPORT 38-39

Ombres et lumières sur la FRMF
Par Najib Salmi

AUTOMOBILE 40-41

Le Laguna Coupé le vaut bien

L'Essentiel

Nicolas Béguin, directeur opérationnel de Nissan Maroc (Groupe CFAO)

Maserati craque pour Alfa

CHRONIQUE 42

Les ténèbres et les miroirs

Les illusionnistes

Par Jamal Berraoui

LE GUIDE DE VOS ENVIES

SOMMAIRE

- Immobilier résidentiel **P.44-45**
- High Tech **P.46-49**
- Les délices de la table **P.50-53**
- Transport **P.54-61**
- Evasion **P.62-66**

LES NOTES DE CHALLENGE

UNE ÉVALUATION COURAGEUSE



L'INDH (Initiative Nationale pour le Développement Humain) est une réussite indiscutable. Non

seulement les chiffres des bénéficiaires sont impressionnants, mais il y a des effets induits, non chiffrables mais d'une grande importance. Les procédures mises en place ont accéléré la professionnalisation des associations. Grâce à l'INDH, l'esprit coopératif s'est implanté alors que pendant des décennies l'ODECO (Office du Développement et de la Coopération) s'est heurté à un rejet culturel de la coopérative. Malgré ce bilan, les cadres du ministère de l'Intérieur ont mis en place un système d'évaluation qui permet de pointer les faiblesses et d'y apporter les corrections nécessaires. La lutte contre la précarité est un enjeu central pour le Maroc. C'est pour cela qu'il faut saluer le sérieux de la gestion de l'INDH et l'approche scientifique des responsables qui cherchent en permanence à perfectionner leur produit.

INDIGNES



Abbas El Fassi et Salaheddine Mezouar ont dépassé la ligne rouge. Ce qui était un affrontement politique, entamé avant les élections, s'est

transformé en règlement de comptes personnel, au ras des pâquerettes. Ainsi, l'ex-ministre des Finances menace de sortir des dossiers compromettants pour El Fassi et sa famille. L'ex-Premier ministre, lui, accuse son ministre des Finances d'avoir arrangé avec l'Intérieur une circonscription sur mesure. Le PJD a raflé deux sièges dans cette circonscription mais cela ne gêne pas El Fassi. Les deux hommes se fourvoient, ils alimentent les rumeurs, donnent corps aux fantasmes sur la moralité des responsables. En agissant ainsi, ils ajoutent au discrédit des politiques auprès de la population. Les deux chefs de parti devraient arrêter ce flot d'insultes et d'insinuations indignes de leur statut.



Le prix de la Méditerranée pour l'Enfance décerné à la Princesse Lalla Meryem

La Princesse Lalla Meryem s'est vu décerner le prix de la Méditerranée pour l'Enfance, qui récompense chaque année une personnalité reconnue pour efforts en faveur de la protection des droits des enfants.

Rappelons que la Princesse est connue et reconnue pour son engagement en faveur des enfants et des femmes. Elle a activement œuvré pour la mise en place d'un centre d'écoute et de protection des enfants victimes de maltraitance, le lancement des centres d'accueil et de prise en charge des enfants et des femmes maltraités au niveau des hôpitaux régionaux, ou encore des maternités « Dar Al Oumouma » visant à réduire la mortalité infantile et des femmes en couche, etc. Elle est aussi ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO depuis juillet 2001. « Par cette



prestigieuse distinction, la Fondation entend également rendre un vibrant hommage à Sa Majesté le Roi Mohammed VI pour Son choix résolu de conduire Son peuple vers une société de droit et de justice, où les enfants pourront jouir de toutes les formes de protection», a souligné le président de la Fondation pour la Méditerranée pour la Paix, Michele Capasso.

Bombardier hésiterait entre Casa et Salé

Le mois dernier, Bombardier, le constructeur aéronautique canadien, et troisième leader mondial du secteur, a annoncé son intention de s'installer au Maroc pour un investissement de 1,66 milliard de dirhams et à la clé 850 emplois directs et 4000 autres indirects. Seulement voilà, Bombardier semblerait hésiter entre implanter son site à Casablanca, comme cela a été annoncé, ou Salé. L'avionneur serait plus tenté par Salé, car cette ville lui offrirait la possibilité de disposer d'une piste d'atterrissage.



Guy C. Hachey, président et chef d'exploitation de Bombardier Aéronautique

RAM cède ses filiales

Royal air Maroc vient de vendre ses parts dans Matis Aerospace, joint-venture spécialisée dans la construction de systèmes de câblage aéronautique, entre autres. Née d'un partenariat entre Royal Air Maroc, initiateur du projet (1/3), l'Américain Boeing (1/3), le Français Labinal, filiale du groupe Snecma (1/3), cette entreprise se retrouve aujourd'hui détenue à 50-50 par Boeing et Labinal après que la RAM leur a cédé à égalité ses parts. Cette cession serait conforme à l'engagement de restructuration pris par la compagnie aérienne, suite au contrat-programme signé avec l'Etat. Et c'est dans cette même logique que RAM compte se défaire de ses filiales, aussi bien dans son pôle industriel (qui compte toujours SMES -Snecma Morocco engines services-) que son pôle innovation et service (Atlas-multiservices ou Atlas Hospitality, entre autres). L'objectif étant que la compagnie aérienne se concentre sur son cœur de métier, qui est le transport, et se déleste ou sous-traite toutes autres activités.

LES NOTES DE CHALLENGE

GHELLAB, LE COHÉRENT



Karim Ghellab était le seul dirigeant istiglalien qui a plaidé pour le retour à l'opposition. Son parti ayant choisi la participation, il a fait savoir qu'il ne brigait aucun poste ministériel, alors même qu'il était sur les tablettes du PJD. Ce comportement qui relève de la simple cohérence paraît couler de source. Ce n'est pas le cas. La fièvre des portefeuilles secoue tous les partis de la coalition, à l'exception notable du PJD qui a pour tradition de désigner sans candidature préalable. Certains ont même dépassé le cadre de leur parti en faisant du lobbying auprès du Chef de gouvernement désigné. La position de Karim Ghellab, aussi naturelle soit-elle, est donc à louer, quand on voit les profils de ceux qui se disputent les maroquins !



L'EXCÈS DE ZÈLE



Fahmi Houaidi (photo) est un journaliste égyptien célèbre pour ses chroniques. Il collabore avec plusieurs publications internationales, en particulier la presse des pétrodollars. Il n'a rien d'un révolutionnaire et ses prises de position par rapport au Maroc sont généralement positives. En particulier, il soutient depuis toujours la marocanité du Sahara. Houaidi a décidé de venir au Maroc pour suivre les développements de la situation politique. Le consulat l'a tellement embêté pour le visa qu'il a laissé tomber, mais en laissant entendre que les autorités marocaines l'on empêché d'entrer dans le pays. Le consulat est de toutes les manières en tort, même s'il s'est tenu aux procédures en vigueur. Fahmi Houaidi est une plume qui compte et il n'y a aucun intérêt à créer un clash pareil. Le même consulat fait un traitement VIP à des chanteurs ou à des actrices.



Doha n'a pas séduit nos basketteurs

Vingt-trois disciplines sportives nationales disputent les podiums des Jeux Panarabes de Doha aux meilleures équipes du monde arabe. Qatar, qui organise cette édition, a réservé un accueil époustouflant aux sportifs arabes avec des hôtels et des stades de toute beauté. Avant le bilan final où nous espérons voir le Maroc conquérir les meilleures places, nous aurions souhaité que la fédération de basketball n'ait pas fait l'impasse sur ces Jeux, car les meilleurs éléments nationaux sont restés à Salé pour participer au championnat d'Afrique des clubs. Le choix a-t-il été judicieux entre le monde arabe et le continent africain ? Libre à chacun de répondre, mais la logique aurait voulu qu'en participant à cette manifestation de Doha, le basket marocain aille y gagner en visibilité. Entre la médiatisation de Doha (Jeux Panarabes) et celle des joutes africaines, il n'y a pas photo. Dommage!

Benhima encourage les étudiants subsahariens

Le président de Royal Air Maroc (RAM), Driss Benhima, a décidé d'offrir des billets d'avion aux étudiants subsahariens, de passage au Maroc, pour passer les concours des grandes écoles marocaines. L'opé-

ration vise à encourager l'enseignement marocain et la coopération avec les pays africains. Rappelons que la compagnie aérienne nationale dessert aujourd'hui plus de la moitié des pays que compte le continent.



Driss Benhima, PDG de la RAM.

Le Maroc dans le cartel gazier



Le Maroc a été admis au "Conseil de l'Union Internationale du Gaz". Cette entrée intervient en même temps que celle de la Mongolie, du Mozambique et

de l'Ouzbekistan, tous pays à fort potentiel gazier. L'UIG a été fondée en 1931 et est une organisation à but non lucratif, mais néanmoins prestigieuse.

VITE DIT

Un fonds d'investissement pour les anciens résistants

Les anciens résistants ont de quoi se réjouir. De nouvelles mesures ont été prises pour améliorer leurs rentes. En effet, le Haut Commissariat aux Anciens Résistants projette la création d'un fonds



d'investissement. Parmi les projets dans lesquels le fonds pourrait investir, on compte l'hôtellerie, les zones franches et l'eau potable.

Mustapha Ktiri, Haut commissaire aux Anciens Résistants.

VITE DIT

Les Maghrébins des Etats-Unis s'unissent pour investir

Un fonds d'investissement constitué par la diaspora maghrébine aux Etats-Unis est en cours de création. Il devrait être annoncé officiellement à la conférence de l'organisation PNB-NAPEO, dont le président de l'antenne marocaine est Omar Chaabi (photo), vice-président de Ynna Holding. Cette dernière doit tenir sa deuxième édition les 17 et 18



janvier prochain à Marrakech en présence de personnalités distinguées. Elle a pour objectif de renforcer les relations d'affaires des cinq pays du Maghreb entre eux et avec le pays de l'oncle Sam et est organisée par la Chambre de commerce américaine (AMCHAM) conjointement avec «The Aspen Institute» et PNB-NAPEO Morocco.

Nouveau gouvernement : la structure est définie

C'est une réalité, le nouveau gouvernement prend forme. Sa structure est définie depuis vendredi 16 décembre, mais ne devrait être annoncée que le vendredi 23 décembre. Les tractations ont été dures et ont donné lieu à diverses rumeurs ces derniers jours. Celles-ci donnent Mohand Laenser (MP) au ministère de l'Intérieur et Nabil Benabdallah (PPS) au tourisme. L'istiglialien Karim Ghellab, quant à lui, est pressenti à la présidence du Parlement.

L'industrie a sa bourse de déchets

Le Centre Marocain de Production Propre (CMPP) concrétise ses opérations. En partenariat avec la Commission Développement Durable de la CGEM, il vient de se doter d'une bourse des déchets industriels. L'objectif de l'opération est de recycler les déchets issus de l'industrie pour revaloriser des matières premières rares comme le cuivre ou l'or. "Jusqu'à présent, le recyclage se faisait de manière informelle et présentait de grands risques pour les individus. Ce projet vise à assurer la sécurité de ces opérations et à formaliser un circuit jusqu'à présent informel", explique une source proche du dossier. Le projet s'articule autour d'un site Internet permettant de mettre en relation les fournisseurs, d'organiser un marché du recyclage, et d'informer les industriels sur les modalités de gestion de leurs déchets.

LE CHIFFRE

143

C'est le nombre d'entreprises (dont 80 % fabriquent des sacs industriels) que compte l'industrie plasturgique au Maroc pour un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de DH.

Loi sur les sacs en plastique : des amendes de 500.000 à 1 million de DH

Les textes de loi instituant l'obligation de l'utilisation des sacs en plastique dégradables ou bio-dégradables viennent d'être publiés dans le Bulletin Officiel. A travers ces textes, l'Etat semble décidé à lutter contre le fléau des sacs noirs. En effet, toute infraction à cette loi, instaurant la nature et l'usage des sacs en plastique, est passible d'une amende dont le montant peut aller de 500 000 à 1 million de DH. La sanction serait ainsi plus lourde de conséquences si le contrôle, dont les modalités sont également stipulées dans le décret d'application, révélait le non-respect de ces textes qui en-



trent en vigueur à partir du 6ème mois de leur publication au BO. A préciser que les contrôles sont à effectuer par les agents de deux ministères, en l'occurrence, celui de l'Industrie, du Commerce et des Nouvelles technologies et celui de l'Environnement et ce, respectivement aux niveaux des industriels et des distributeurs/commerçants.

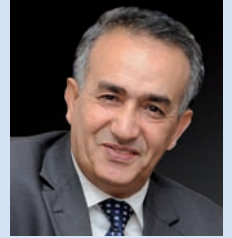
Un Park Hyatt bientôt à Casablanca



Le groupe hôtelier international Hyatt vient d'obtenir l'autorisation pour la construction d'un hôtel faisant partie de sa gamme de grand luxe «Park Hyatt» dans la capitale économique. Cet établissement comportera 34 étages et sera situé au niveau du boulevard d'Anfa, sur l'ancien terrain des arènes. Le groupe renforcera ainsi sa présence dans le Royaume, et surtout dans la métropole

où un «Hyatt Regency», reçoit déjà sa clientèle d'affaires depuis 1972. Ce projet vient allonger la liste de grands groupes d'hôtellerie de luxe et d'affaires comme Four Seasons, Oberoi, ou encore Marriott, qui s'installent à Casablanca.

Le chapelet et la cravate



MOHAMMED ENNAJI
mohammedennaji@yahoo.fr

Monsieur Benkirane, actuel Chef de gouvernement et Secrétaire général du parti islamiste au pouvoir, a depuis belle lurette, une communication bien rôdée et sans doute jusque-là efficace. Il est là, le chapelet à la main, symbolisant on ne peut mieux une attitude pieuse confinée dans le sacré et étrangère à l'immoralité de la politique. Cependant, au-delà de l'extase que l'adoration commune laisse chez l'auditeur devant la louange du Tout-Puissant, il serait plus prudent, tout compte fait, de prendre plus de précautions dans l'usage public d'un tel rituel. Il n'est pas très judicieux, en effet, d'user du chapelet avec démesure.

S'il est, à coup sûr, un moyen de gagner la sympathie des foules, il n'en demeure pas moins un contrat, un engagement, dont il convient d'évaluer la portée avec lucidité. Tôt ou tard, il arrive un moment où les hommes redescendent sur terre quand l'envie d'en découdre les y ramène. Pour un leader élu par la population et dont celle-ci attend beaucoup, le recours au langage du chapelet n'est pas sans risques, comme il peut paraître de prime abord.

Le *mussabih* ou usager du chapelet, s'engage en effet, prioritairement, à être prompt dans l'action. Au-delà des écoles de pensée, les exégètes en unanimes, *subhân Allah* et le *tasbih* qui en est une ritualisation, trouvent leur origine dans la vitesse dans l'action, et dans l'exécution parfaite d'un engagement. Le chapelet de monsieur Benkirane nous ramène ainsi sur terre pour lui rappeler, chemin faisant, et conformément au code de langage qu'il a fait sien comme outil de communication, que toute chose promise est nécessairement chose due. Aussi le Secrétaire général devrait-il se méfier plus d'arborer inconsidérément son chapelet. Laissons de côté l'aspect céleste de cette gestuelle pour mieux en déchiffrer les supposés terrestres. Le *tasbih* a une origine bien profane. Il dérive du *sâbih* ou cheval. Le relent aquatique d'une telle dénomination s'explique par le fait que le cheval tend ses pattes de devant dans sa chevauchée comme le fait le nageur expérimenté de ses mains. Il est en position quasi horizontale, plié dans son effort pour aller le plus vite de l'avant, pour s'exécuter mieux et aller plus rapidement. Image forte dans une société arabe fascinée par le cheval pur-sang, dont l'élégance et la noblesse sont avérées. Et ces qualités, empruntées au coursier, font dès lors partie de l'engagement ferme de l'usager du *tasbih*



qui doit prendre garde à ne pas fausser compagnie à ses ouailles. En outre, il est utile de savoir que la vitesse dans l'exécution des promesses n'est absolument pas laissée au hasard. Le vocable du *tasbih* suppose une sérénité et une aisance qui ne supportent aucun balancement, autrement dit pour ce qui nous concerne, aucune hésitation ni mésalliance. L'engagement suppose une rectitude sans faille, loin de la valse-hésitation à l'exemple de celle de ces nouveaux convertis confirmés par la suite comme hypocrites. En langage moderne, nous parlerions d'une ligne de conduite politique claire, d'un programme ambitieux et cohérent. Choses qu'il ne nous semble pas

avoir réellement perçues dans le discours du PJD qui tourne en fait autour du chapelet. Mais voilà qu'interrogé, celui-ci rappelle à l'ordre le parti qui en use. Et comment ! Car au-delà de la noblesse et de l'élégance, il y a une comptabilité qui se profile derrière le voile érigé par le sacré. Dans leur louange à Dieu (*tasbih*), le ciel et la terre «se meuvent d'après un calcul» comme le souligne le livre sacré*. On ne pouvait mieux interpellé une tribu comme

Qoraych, sinon dans le registre qui lui est le plus familier, celui du commerce et du calcul. N'est-ce pas que *al-hisba* est bien l'art de gérer ses affaires avec prévoyance ? Comme le laisse bien transparaître son envers, le rite du *tasbih* qui nomme en même temps la prière et le chapelet, consiste à égrener les perles de celui-ci, ce qui revient à un décompte familier au caravanier soucieux de son profit. La comptabilité en partie double est donc ici une composante fondamentale d'un rituel que le religieux a extrait de la pratique sociale de l'époque. Dans cette logique, le PJD crédité par le public aujourd'hui, devrait prêter attention au passif à combler dans l'avenir proche. La religion ne peut servir indéfiniment d'opium des peuples. Elle peut exiger des comptes des prêcheurs trop exaltés et n'ayant d'autre recours que dans le prêche. Ce n'est pas un laïc qui va apprendre ces évidences que l'histoire ne dément pas, à des clerics voués, à les en croire, à la prière. Le Secrétaire général du parti, qui exhibe le chapelet et refuse avec ostentation la cravate, peut voir le premier se retourner contre lui et la seconde imposée, non plus pour agrémenter une tenue, mais comme nœud dont il ne pourra plus jamais se défaire. ■

(*) CORAN (LV, 5)

Hamid Ben Elafdil, président de la Fondation Marocaine de l'Étudiant

Relancer l'ascenseur social par la formation

Depuis dix ans, la Fondation Marocaine de l'Étudiant aide comme elle peut les jeunes bacheliers issus des établissements de protection sociale. Une tâche qui est loin d'être facile, mais qui permet à ces élèves brillants d'aspirer à l'avenir qu'ils méritent. PROPOS RECUEILLIS PAR KARIM TOUACH

Challenge. La Fondation Marocaine de l'Étudiant fête aujourd'hui ses dix ans. Quel bilan faites-vous de ces années d'activité ?

Hamid Ben Elafdil. Le bilan sur le plan quantitatif peut cacher les aventures humaines qui sont derrière les chiffres. Mais vu que votre magazine a un positionnement plus économique, je commencerais par le bilan quantitatif. 346 bacheliers d'exception, issus des établissements de protection sociale, ont pu bénéficier du statut de boursier de la fondation depuis 10 ans. Aujourd'hui, plus de 130 sont diplômés et dans leur majorité ont réussi à intégrer le marché du travail et y évoluent sereinement. Certains se sont même lancés dans l'aventure entrepreneuriale.

Plus de 200 étudiants poursuivent une scolarité –exemplaire pour la grande majorité- auprès de plus de 70 établissements d'enseignement supérieur et professionnels privés. Je tiens à rendre hommage à ces partenaires d'exception qui mettent, à titre gracieux, des places pédagogiques à la disposition de la Fondation. Celle-ci n'aurait pas perduré sans leur généreuse contribution. Nos boursiers bénéficient également d'un appui financier, humain, administratif et pédagogique, grâce à nos donateurs et à notre réseau de mentors.

La Fondation est une Entreprise de solidarité qui a su mobiliser en dix ans, l'équivalent de plus de 50 millions de dirhams en bourses d'études, plus de 10 millions de dirhams d'aide financière, et un nombre incalculable d'heures de soutien d'orientation et d'écoute. Tout cela a permis de faire fonctionner l'ascenseur social pour 346 bacheliers brillants.

C. Quels sont les objectifs de cette fondation ? En quoi consistent les aides accordées ?



H.B.E. Notre objectif est de créer autour de nos boursiers l'environnement idoine pour leur épanouissement académique, professionnel et personnel. Permettre à l'excellence, où qu'elle soit et quel que soit l'environnement économique ou familial dont elle est issue, de s'épanouir et de donner ses fruits. Ce que nous avons fait depuis dix ans, nous voulons continuer à le faire, à mieux le faire, et à en faire bénéficier le plus grand nombre de pensionnaires des établissements de protection sociale.

C. Comment l'idée est-elle née ?

H.B.E. L'idée est née d'un constat : l'ascenseur social par la formation, qui a fonctionné pour beaucoup de Marocains par le passé, est en panne. Nous avons commencé par le cas d'une jeune fille brillante,

SON PARCOURS

→ Hamid Ben Elafdil est né en 1965 à Agadir. Après son bac sciences Math, il intègre la « prépa » du Lycée Lyautey à Casablanca, avant de réussir son entrée à l'École Centrale de Paris. De retour au pays en 1992, il fait un crochet par une compagnie d'assurance, avant de commencer son aventure de créateur d'entreprises, avec l'école Polyfinance. Depuis 2005, il est directeur du CRI (Centre Régional d'Investissement) de Casablanca.

SON ACTUALITÉ

→ La Fondation Marocaine de l'Étudiant, fête cette année ses dix ans. 436 jeunes ont pu bénéficier de son aide depuis sa création. Son président ambitionne d'augmenter ce chiffre à 1000 en 2018.

mais incapable de se payer les études qu'elle mérite, qui a pu, grâce au réseau des fondateurs, intégrer une école privée sans frais. Chemin faisant, nous nous sommes rendu compte des autres besoins : l'hébergement, le transport... D'où l'idée de mettre en place une « bourse de vie ». Puis, nous avons constaté que ces jeunes étaient un peu perdus et qu'ils avaient besoin d'encadrement et d'orientation. Nous avons donc mis en place le système du parrainage. Aujourd'hui, nous essayons de répondre à de nouveaux besoins identifiés : les cours de soutien en langues étrangères, l'équipement informatique, les soins de santé...

C. Avez-vous des exemples de réussite qui font la fierté de la Fondation ?

H.B.E. Nous avons plus de 130 exem-

ples de réussite. Des boursiers qui sont aujourd'hui des cadres d'entreprises, l'annonce d'un mariage, d'une naissance ou d'une promotion d'une boursière procurent à chaque fois un petit pincement au cœur. Nous nous disons alors que nous avons aidé cette personne à devenir un citoyen à part entière, utile pour sa société. En parcourant les bulletins de notes de nos boursiers et en voyant que l'un d'entre eux est major de sa promotion, et cela arrive très souvent, cela aussi, c'est une preuve du bien-fondé de ce que nous entreprenons avec l'aide et le soutien de nos partenaires et de nos mécènes.

C. Après dix ans d'activité de la Fondation, pouvez-vous dire aujourd'hui que l'ascenseur social par la formation fonctionne ?

H.B.E. Pour 346 personnes, oui ! Etant ambitieux, nous voulons porter ce chiffre à 1000 bénéficiaires en 2018. Sachez que l'année dernière, plus de 400 bacheliers issus des établissements de protection sociale ont eu leur baccalauréat avec mention. Nous n'avons pu prendre en charge que 74 d'entre eux.

C. Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez ?

H.B.E. Nos boursiers ont beaucoup de besoins, les mêmes que ceux de n'importe quel étudiant. Et l'argent seul - à supposer que nous parvenions à en mobiliser suffisamment - ne permet pas d'y répondre. Il faut donc identifier ces besoins, les prioriser et y apporter une réponse claire et cohérente.

C. Comment le choix des bénéficiaires est-il réalisé ?

H.B.E. Nous travaillons en bonne intelligence avec l'Entraide Nationale, organisme de tutelle de l'ensemble des EPS du Royaume auquel je souhaiterais rendre un vibrant hommage. Nous proposons à tous les bacheliers satisfaisant certains critères de notes, la candidature pour la bourse de la Fondation Marocaine de l'Étudiant. Les étudiants sélectionnés doivent par la suite passer les tests d'admission auprès des écoles. Une fois leur admission prononcée, nous mettons en place notre accompagnement.

C. Quelles sont les filières les plus suivies par les étudiants aidés ?

H.B.E. L'essentiel de nos boursiers opte pour des parcours de grandes écoles d'ingénierie ou de commerce. Nous avons une quinzaine d'étudiants en classes préparatoires scientifiques ou économiques. Une minorité choisit des formations métiers, principalement dans la filière médicale et paramédicale. Cette année, nous avons aussi trois étudiants en médecine et une élève architecte.

C. Vous avez mis en place un système de parrainage. Cela donne-t-il ses fruits aujourd'hui ?

H.B.E. Chaque relation Mentor/Mentee est particulière : le minimum « syndical » étant de prendre deux heures par mois pour s'entretenir avec le boursier des choses qui peuvent concerner sa vie d'étudiant. Il est indéniable que les étudiants « bien » parrainés ont plus d'atouts que ceux qui ne le sont pas. Cela se voit sur la qualité de leurs stages, sur la lisibilité de leur CV et sur l'ambition qu'arrive à nourrir le mentor, souvent en devenant une sorte de modèle pour ce boursier. ■



Les appartements à rendement locatif d'Anfa Place Living Resort

Faites l'acquisition d'un bien premium tout en effectuant un placement dans une valeur sûre. Devenez propriétaire des appartements à rendement locatif d'Anfa Place Living Resort et profitez ainsi de la qualité d'un projet exclusif au cœur de la corniche casablancaise et de l'expertise internationale d'un leader en gestion locative.

Nos consultants se tiennent à votre disposition pour vous apporter un conseil personnalisé.

Gestion locative assurée par :



Un projet
INVERAVANTE

Commercialisé par
CBRE
CB RICHARD ELLIS

0522 946 946
www.anfaplace.com

ANFA PLACE
LIVING RESORT

UNE CRISE DE L'EURO

Le manque de confiance m'a "tuer" !

A chaque crise, pratiquement les mêmes phrases, les mêmes qualificatifs ressortent, au point où l'on a l'impression que l'histoire ne fait que se répéter. Certes, il y a un côté récurrent dans l'évolution de l'histoire économique, mais cette crise que vit l'Europe est véritablement sans précédent. Parce que c'est la première fois qu'un groupe de pays ayant un rôle aussi important dans l'économie mondiale n'a plus la confiance des créanciers, y compris celle de ses propres banques. Mais que se passe-t-il actuellement ? Qu'est-ce qui rend cette crise si particulière ? PAR **MAR BASSINE NDIAYE**

On aurait pu situer l'origine de la crise financière actuelle en 2007-2008, quand se sont révélées au grand jour les conséquences de la folie des subprimes. En effet, c'est depuis cette date que le système financier tel que nous le connaissons a été frappé par une véritable crise de confiance. Or, son seul fondement est la confiance. Donc si cette dernière est mise à mal, tout s'effondre comme un château de cartes. Mais il n'est pas besoin de remonter aussi loin. La crise de la dette publique grecque fera l'affaire. "Celle-ci résulte d'une part, de la crise

économique mondiale qui a mis à mal des secteurs clés pour le pays, des facteurs propres à la Grèce, et d'autre part, du défaut de transparence dont elle a fait preuve dans la présentation de sa dette et de son déficit", souligne Tarik El Malki, membre du Comité scientifique du Centre Marocain de Conjoncture (CMC). Actuellement, la Grèce est traitée en véritable paria de la finance internationale. Non seulement, on ne parle plus de lui faire confiance, mais sa sortie de la zone euro a été évoquée une multitude de fois par les responsables européens, y compris ceux du pays lui-même. C'est dans ce sens que l'ex-Premier ministre Georges Papandreo, affirmait que

derrière la question du référendum sur l'acceptation des mesures d'austérité, "il s'agissait de savoir si les Grecs voulaient ou non rester dans la zone euro". Mais pour les dirigeants des pays de l'euro, la monnaie commune est avant tout une question de principe, presque de fierté pour l'Allemagne ou la France. Donc, le côté politique prend le dessus sur la réalité économique. Il n'est alors pas question de rompre cette unité monétaire qu'ils ont mis des décennies à construire. Néanmoins, les milieux financiers, les bailleurs de fonds, sont confrontés, quant à eux, à la dure réalité de la maîtrise du risque et de la minimisation des pertes, sachant que



Cette crise de l'Occident qui se présente sous une forme nouvelle après celle de 2008 est due à un endettement trop fort des principaux pays de l'Union Européenne et des Etats-Unis.



dans le cas de la Grèce comme pour plusieurs pays européens, il n'est plus questions de gagner de l'argent, mais de ne pas trop en perdre. La fièvre de la méfiance s'est en effet emparée des créanciers d'Espagne, d'Italie, mais également du Portugal avant eux. Or, la défaillance de l'Espagne et de l'Italie, avec des engagements extérieurs autrement plus importants, aura des conséquences plus désastreuses encore. Mais la première conséquence est une augmentation des taux d'intérêts pour les mauvais payeurs. L'Italie emprunte désormais au taux de 7,40% sur deux ans, au moment où l'Espagne doit rémunérer sa dette à 5,86%. On est encore loin du record grec qui est de 102,68% pour ses

L'Italie emprunte désormais au taux de 7,40% sur deux ans, au moment où l'Espagne doit rémunérer sa dette à 5,86%. On est encore loin du record grec qui est de 102,68% pour ses obligations à deux ans, du jamais vu dans l'histoire européenne récente.

obligations à deux ans, du jamais vu dans l'histoire européenne récente. Même le Portugal avec 15,97% ou l'Irlande avec 9,98% n'en sont pas au même niveau.

Ces taux d'intérêt ne sont que le reflet du risque qui pèse sur les bons du Trésor de ces pays. Et au final, de toutes les manières, ce sont les banques qui trinquent. "Le risque bancaire se précise", résume Tarik Malki. A côté de l'augmentation des taux d'intérêt imposés par les marchés de refinancement, les banquiers ont une autre arme contre les mauvais payeurs. Il s'agit de l'allègement des positions sur la dette des pays à haut risque. "Ainsi, en France, BNP Paribas a réduit son exposition aux dettes de la zone euro de 21% et le Crédit Agricole a diminué sa position de 27%", ajoute-t-il. La Deutsch Bank avait également anticipé les difficultés du Trésor public italien, dès le mois de juillet en réduisant de huit milliards d'euros

...

ses engagements vis-à-vis de l'Italie. D'aucuns, comme notre économiste du CMC, estiment que "c'est d'ailleurs ce qui a précipité la chute de la Péninsule".

Il est clair qu'avec toutes ces conséquences, l'avenir de l'euro, pour ne pas dire celui de l'Europe, se joue. En tout cas, c'est là que se décide le futur financier de l'Europe qui doit faire face à la dure réalité de la hausse des taux d'intérêts et des difficultés à accéder aux crédits. La conséquence en sera une poursuite de la récession pour beaucoup de pays. Et les mastodontes qui résistent encore ne devraient connaître que de faibles taux de croissance. "La Grèce et le Portugal subiront une contraction respective de 5,5% et 3% de leur PIB, l'Italie stagnera, la croissance en Allemagne et en France serait d'à peine 0,8% et 0,6%", rappelle Tarik El Malki.

Pourtant, les initiatives ne manquent pas pour rassurer les marchés. A coup de milliards d'euros ou d'annonces engagées, les dirigeants européens et mondiaux tentent de rassurer. Mais les effets de telles mesures sont souvent très maigres. Il y a d'abord eu le fonds de stabilisation de 750 milliards d'euros mis en place en mai 2010 déjà par l'Union européenne et le Fonds Monétaire International (FMI). Ensuite, la Grèce a bénéficié d'un concours de 110 milliards d'euros étalé sur trois ans. Mais les résultats sont extrêmement faibles malgré l'adoption de mesures d'austérité. La Grèce n'inspire toujours pas confiance aux investisseurs pour autant. Et la troïka, constituée des Etats européens, des banques privées et du FMI, est actuellement en train de s'effriter. Le FMI vient d'annoncer son pessimisme quant à la reprise de l'économie grecque. Le Fonds n'exclut pas que la crise grecque aille de mal en pis. "Il y a un risque croissant que l'économie évolue vers un ajustement macroéconomique encore plus accéléré", ont écrit ses économistes, décrivant une éventuelle "spirale d'austérité budgétaire, une baisse des revenus disponibles et un moral déprimé". ■

TROIS QUESTIONS À Tarik El Malki, membre du comité scientifique du CMC (Centre Marocain de Conjoncture)

Challenge. Aujourd'hui, où peut-on situer l'origine de la crise ?

Tarik El Malki. A mon sens, il s'agit d'une crise plurielle avec trois déclinaisons.

La première est politique, puisque les dirigeants ne sont pas en mesure d'apporter une réponse concertée aux différents problèmes auxquels leurs pays font face. Cela cache une absence manifeste de leadership tout autant que des insuffisances de la part des institutions européennes. Il est clair que ces dernières ne sont pas capables sous leur forme actuelle de parer au plus pressé et de contribuer un tant soit peu à la résolution des difficultés de l'euro. Ce n'est qu'en second lieu qu'arrive la crise de la dette dont les origines remontent en partie aux difficultés des banques, suite aux subprimes. En

effet, le renflouement des banques par le biais des fonds publics n'a pas été sans conséquences. Et cela nous mène à la troisième crise qui est bancaire, puisque ce sont les établissements financiers qui endossent les dettes accordées aux Etats. Et quand les banques ont des difficultés, elles se retournent vers leurs Etats pour des soutiens, ce qui nous maintient dans un cercle vicieux. Aujourd'hui, il n'est pas étonnant que la gauche demande que les banques soient purement et simplement nationalisées.

Quelles peuvent être les conséquences sur l'économie marocaine ?

Sur le plan financier, c'est-à-dire au niveau bancaire et boursier, le Maroc est

très faiblement connecté avec les pays de la zone euro. C'est ce qui explique la quasi-absence de conséquence directe de la crise. En revanche, il ne faut pas perdre de vue que l'Europe est le premier partenaire commercial du Maroc et qu'elle arrive en tête des Investissements Directs Etrangers. De plus, c'est la première zone émettrice de tourisme en direction du Royaume et c'est le lieu d'où proviennent l'essentiel des recettes de Marocains Résidents à l'Etranger. C'est dire que l'absence de conséquences à court terme ne signifie

pas qu'une récession européenne ne se répercutera pas sur certains pans de l'économie marocaine. En effet, si l'Europe ne trouve pas de solutions à ses problèmes, la demande adressée au Maroc aura tendance à s'amenuiser, les arrivées de touristes seront en baisse, de même que les

investissements et les transferts des MRE.

Quelles sont les pistes de solutions ?

Il est important de rééquilibrer les échanges, notamment avec les accords de libre-échange. Il faut trouver de nouveaux partenaires commerciaux, sur le continent africain, mais également en Asie. De plus, il convient de renforcer la compétitivité des produits marocains.

Concernant la dette publique, il est important de se montrer prévenant en limitant le déficit budgétaire qui a atteint 5% cette année. Il faut commencer dorénavant à penser à une réforme fiscale qui inclura l'agriculture et l'immobilier dans le champ de l'impôt. ■



Jusque-là à l'abri, le secteur du tourisme au Maroc pourrait être affecté.



CONSÉQUENCE SUR L'ÉCONOMIE NATIONALE

Des impacts à plusieurs niveaux

Une baisse des revenus européens aura un impact négatif sur l'économie marocaine pour plusieurs raisons. La demande adressée par le premier client du Royaume connaîtra un repli notable qui nuira aux secteurs du textile-habillement, de l'agroalimentaire, mais également de la sous-traitance automobile en plein essor. Plus de chômage en Europe signifie également moins de transferts de MRE et, peut-être, moins d'arrivées touristiques.

Le risque de voir le Trésor public marocain connaître des défauts de paiement est très limité. En effet, le cas de la Grèce ou du Portugal n'est pas près de se reproduire. C'est d'ailleurs pourquoi Standard & Poor's a maintenu la note du Maroc qui avait fait l'objet, faut-il le rappeler, d'une amélioration en 2010. Cependant, les observateurs sont unanimes, les conséquences d'une récession européenne ne sont pas à écarter. Selon la dernière lettre du CMC, de novembre 2011, l'inflation importée pourrait être parmi les effets de la situation financière de la zone euro. En effet, plusieurs décisions tendent à favoriser une

hausse généralisée des prix dans les dix-sept pays de la monnaie unique européenne. Il y a d'abord la décision de la Banque Centrale européenne d'intervenir sur le marché secondaire de la dette publique afin d'acquiescer les bons du Trésor qui ne trouvent plus preneur. Il y a également la baisse des taux d'intérêts qui est de nature à favoriser un recours intensif au crédit bancaire. De plus, la baisse du taux de change euro/dollar est également de nature à attirer un afflux de devises étrangères. Ces trois éléments pourraient être à l'origine d'une inflation de cette zone qui représente l'essentiel des importations marocaines. Du coup, une hausse des prix serait à prévoir, malgré les mesures que ne cesse de prendre Bank Al

...

Maghrib pour limiter l'inflation. Mais la plus grande crainte demeure la baisse de la demande adressée au Maroc. En effet, une baisse des revenus des pays de l'euro signifierait surtout un repli des exportations de plusieurs secteurs d'activité dont le textile et l'agroalimentaire. Le premier qui sort d'un cycle baissier du fait de l'offensive chinoise n'a pas besoin de voir sa croissance ralentir. En effet, il faut rappeler qu'à fin octobre, les exportations de vêtements confectionnés ont atteint quelque 15,84 milliards de dirhams en augmentation de 6,1%, celles d'articles de bonneterie ont été de 6,15 milliards de dirhams en progression de 7,2%. On est encore en deçà des réalisations de 2007 qui étaient respectivement de 16,9 et 6,56 milliards de dirhams pour les dix premiers mois, mais le secteur textile n'est pas loin de revoir le bout du tunnel. Cependant, une crise européenne qui s'étalerait sur plusieurs mois, voire plusieurs années, impacterait de nouveau la demande adressée au Maroc. Au niveau des produits agroalimentaires, la crainte est la même. L'Europe est la principale destination de la production marocaine qui est tributaire des aléas climatiques, entre autres. D'autres secteurs pourraient aussi

subir l'impact de la crise de l'euro. Parmi ceux-ci, on peut citer l'automobile dont les exportations commencent à faire figure de moteur de la croissance marocaine. En effet, les entreprises spécialisées dans la sous-traitance brassent désormais plusieurs milliards de dirhams. La croissance forte enregistrée ces deux dernières années est à l'origine d'importants investissements qui visent exclusivement le marché européen. Une baisse de la demande adressée à ce secteur, qui est par ailleurs un grand employeur à l'image du textile, entraînerait des pertes d'emplois importantes. La baisse des transferts des Marocains Résidents à l'Etranger serait également à craindre si la crise de l'euro se généralisait. En effet, il faut rappeler que trois pays seulement représentent plus des deux tiers des transferts, à savoir la France, l'Espagne et l'Italie. Et les deux derniers sont déjà dans une situation délicate. *"La remontée du chômage qui accompagne la dégradation de la situation économique en zone euro touchera davantage les travailleurs marocains et se répercutera sur le niveau des transferts qui, en plus, devraient pâtir de l'appréciation du dirham face à l'euro"*, soulignent les économistes

du CMC. Il reste le tourisme, secteur dans lequel les professionnels montrent un certain optimisme. En effet, ces derniers estiment que le Maroc est malgré tout la destination "soleil" et balnéaire la plus proche de l'Europe, en concurrence avec le Sud de l'Espagne. C'est aussi la destination la moins coûteuse qui est à l'abri des agitations politiques, comme en témoignent les récentes élections législatives. En effet, les nombreuses manifestations en Grèce et la situation encore instable dans les pays touristiques du sud de la Méditerranée, pourraient amplement profiter au tourisme. Néanmoins, à côté de ce discours optimisme, il ne faut pas non plus écarter que le tourisme est aussi une affaire de pouvoir d'achat et que la crise en Europe pourrait fortement nuire aux arrivées en territoire marocain. Quoi qu'il en soit, au niveau de Marrakech, le secteur ressent déjà certaines difficultés, aussi bien au niveau du tourisme qu'au niveau de l'immobilier. Concernant ce dernier volet, force est de constater que l'ensemble des opérateurs qui avaient lancé des projets de résidences touristiques haut de gamme ont lourdement subi la baisse. C'est une réalité qui contraste actuellement avec l'optimisme dont font preuve certains opérateurs. ■

TROIS QUESTIONS À Mohamed Soual, Membre du Bureau politique du PPS

Challenge. L'économie marocaine résiste pour le moment à la crise que vivent ses principaux partenaires. Pensez-vous que cette résilience puisse se poursuivre encore si la crise persiste?

Mohamed Soual. Le problème aujourd'hui se situe principalement au niveau de la balance commerciale. Le déficit structurel du commerce extérieur est problématique et non soutenable s'il doit se poursuivre sur le moyen et le long terme. Il interpelle fortement sur la manière dont est gérée l'exposition du Maroc aux chocs extérieurs. Les cours élevés des produits énergétiques, l'invasion du marché intérieur par les produits de consommation de toutes sortes d'une part, et la faible compétitivité de nos produits à l'extérieur d'autre part, deviennent une donnée structurelle de la forte ouverture de l'économie nationale sur l'extérieur. La crise en Europe et les politiques de rigueur qui en résultent peuvent avoir un effet négatif sur la demande adressée au Maroc et accentuer le déficit commercial, tant que la diversification des produits et des Marchés reste ce qu'elle est. La progression des transferts MRE et le bon comportement du tourisme ne seront pas suffisants pour assurer l'équilibre de la balance des paiements et le maintien à un niveau satisfaisant des réserves de change. Demeure une inconnue au niveau du comportement de l'investissement étranger et, paradoxalement, je pense que les contextes international et national sont favorables pour son attractivité pour notre pays..

Dans ce cas, quelles pourraient être les conséquences sur les grandes questions économiques marocaines (chômage, croissance, budget, dette...)?

L'important est de maintenir les efforts du Comité de vigilance et de suivi. Par ailleurs, le Maroc a lancé ces cinq dernières années des projets d'envergure qui ne manqueront pas de produire des effets positifs. C'est

le cas des métiers mondiaux du Maroc dont, en particulier, dans l'automobile avec Renault Tanger, l'aéronautique, l'offshoring. C'est aussi le cas du Plan Maroc vert et du plan énergétique solaire et éolien. L'effort d'équipement du pays est sans précédent dans notre histoire économique. L'OCP mène une politique intelligente et efficace qui produit déjà des résultats très positifs. Tous ces chantiers ne manqueront pas de produire leurs effets. Il faudrait simplement renforcer les politiques de pilotage et de cohérence. En attendant, ce qui importe, c'est de maintenir une politique prudente, en particulier sur le plan budgétaire et surtout préparer le capital humain par des politiques d'éducation/formation en totale adéquation avec les besoins du marché de l'emploi.

Quelles sont les mesures préventives qu'il serait possible de prendre afin de limiter un éventuel impact de la crise de l'euro sur l'économie marocaine ?

Nous n'avons pas hélas la maîtrise de ce qui se passe à l'extérieur. Sur le court terme, il faut maintenir les efforts de maintien des activités, assouplir tout en maîtrisant les risques, les conditions d'accès au crédit, former et redéployer le cas échéant, renforcer l'efficacité de nos actions en matière de promotion de nos exportations et de notre diplomatie économique. Et de manière générale, compter sur nos propres moyens. Tels sont à mon avis les leviers importants pour lisser les effets des chocs extérieurs. ■



La fin d'une époque

Les pays occidentaux ont trop longtemps vécu au dessus de leurs moyens et les marchés financiers trop souvent imposé leur loi. La perte de la note a sonné comme une piqûre de rappel pour les pays riches.

Les Etats-Unis rétrogradés courant 2011 par la plus importante agence de notation, la Grèce dans la tourmente, l'Italie après avoir été rétrogradée, est sous surveillance du Fonds Monétaire International et des agences, sans compter l'Espagne, le Portugal et l'Irlande, la France sous surveillance des agences de notation... Tout cela dans un contexte de crise politique du fait que les principaux pays sont à la veille d'élections et ne pouvant pas prendre des décisions structurelles, voilà la situation de l'économie mondiale en novembre 2011.

La sphère financière doit être au service de la sphère réelle. Faute d'une véritable révolution culturelle pour inculquer l'esprit d'entreprise et libérer l'ensemble des énergies créatrices, il ne faut pas s'attendre à l'émergence d'entrepreneurs dynamiques au sein d'une économie de plus en plus mondialisée.

La dominance de la mentalité spéculative a un effet négatif sur le développement, dans la mesure où, pour tout développement fiable, le capital argent doit se transformer en capital productif. Ce qui nous amène à analyser cette concentration également excessive du revenu spéculatif au niveau mondial. La suprématie de la sphère financière spéculative sur la sphère réelle et les distorsions entre les profits spéculatifs en hausse, pas ceux de véritables entrepreneurs créateurs de richesses durables, sans oublier la détérioration de notre environnement par un modèle de développement et consommation énergétique qui a besoin d'une transformation face à une population mondiale qui vient d'atteindre sept milliards d'âmes et allant rapidement vers dix milliards, expliquent largement l'essence de cette crise. Afin de protéger la banque de détail,

certain experts préconisent de séparer les banques de dépôts des banques d'investissement. Les banques seraient autorisées à user de l'épargne qu'elles ont en dépôt pour prêter aux ménages, aux entreprises et à d'autres banques, mais ne devraient plus être autorisées à acheter des titres comme l'achat d'actions ou toute acquisition de produits financiers titrisés. C'est dans ce cadre qu'il y a lieu globalement de repenser l'essence de la crise mondiale actuelle afin d'éviter du replâtrage en ne s'attaquant pas à l'essence de la crise. Cela a des similitudes avec celle de 1929, avec une tendance protectionniste néfaste à terme, bien qu'il existe une situation différente du fait de l'interdépendance des économies (mondialisation) et l'apparition de nouveaux acteurs (pays émergents), d'où

cas de la Grèce, qui ne représente que 2% du PIB européen, évalué à environ 305 milliards d'euros, est un épiphénomène du fait de la faiblesse de son PIB, encore que la non-résolution de la crise peut être catalyseur d'une contagion. Bien plus grave est le cas de l'Italie, sept fois le PIB grec. Mais, fait important, 880 millions d'habitants sur 7 milliards, soit 12,57%, concentrent 30 724 milliards de dollars de PIB, soit 49,63% de la richesse mondiale. La Chine, avec 1,3 milliard d'habitants, a un PIB qui ne dépasse pas 6000 milliards de dollars, soit 18,57% de la population mondiale et un ratio très faible de 9,52% du PIB mondial, tirant sa croissance des exportations vers l'Europe en premier lieu et en second lieu vers les USA, expliquant sa stratégie d'aide non désintéressée à ce que ces deux zones

La dette de l'ensemble de la communauté économique européenne des 27, première zone économique mondiale pour une population de 500 millions d'habitants, selon Eurostat, représente 80% du PIB, évalué à 16.100 milliards de dollars, soit une dette de 12.885 milliards de dollars.

le passage du G7 au G20. Selon le FMI, le PIB mondial est évalué en 2010 à 61 963 milliards de dollars US.

Aux USA, en 2010, pour une population d'environ 380 millions, la dette publique dépasse les 14 251 milliards de dollars, soit 97% du PIB évalué à environ 14 624 milliards de dollars.

La dette de l'ensemble de la communauté économique européenne des vingt-sept, première zone économique mondiale pour une population de 500 millions d'habitants, selon Eurostat, représente 80% du PIB, évalué à 16 100 milliards de dollars, soit une dette de 12 885 milliards de dollars.

Au total USA et Europe réunis, la dette publique représente 27 136 milliards de dollars, soit 43,83% du PIB mondial. Le

reprennent la croissance. Les salaires dans le produit intérieur brut (PIB) sont en baisse, comme le montre une étude récente de l'OCDE où la part des salaires, qui représentait 67% du PIB en moyenne en 1982, n'en représente plus que 57%. Selon Patrick Artus, directeur des études de Natixis : *"Dans la zone euro, au total, en trente ans, ce sont quelque 150% du PIB de l'ensemble qui sont partis vers les marchés financiers au lieu d'aller aux salariés, et donc aussi à l'État, par l'intermédiaire de la TVA, alors que la fortune cumulée des 0,2% les plus riches de la planète est estimée à 39 000 milliards. Cet argent a-t-il profité à la recherche ou à l'investissement ? Non."* Aussi existe-il un déphasage entre la dynamique économique et la dynamique sociale. ■

Textile L'offre Maroc séduit les donneurs d'ordre

Malgré une concurrence internationale acharnée, le textile marocain a bonne mine aujourd'hui. Il attire de plus en plus de commandes de la part des opérateurs étrangers et bénéficie d'un programme de développement ambitieux. PAR K.T.

Pour développer le textile marocain et attirer les donneurs d'ordres étrangers, le Royaume a placé le secteur parmi ses six métiers mondiaux. Inditex, qui est déjà le plus gros client des sous-traitants marocains, envisage d'augmenter ses importations en provenance du Royaume sur les trois années à venir. D'autres grands noms du secteur de l'habillement ont aussi manifesté leur intérêt pour le Maroc, Benetton, Maxmara, Etam, Monoprix, Camaïeu, ou encore Beaumanoir, pour ne citer qu'eux. Des « incoming missions » sont programmées afin de leur permettre d'entrer en contact avec des partenaires marocains potentiels. Ce marché de l'export est estimé

à 2,7 milliards de DH pour 2011. Le marché local, quant à lui, n'est pas en reste. Il représente quatre milliards de DH, mais reste gagné par la contrefaçon.

Un secteur chouchouté

Le textile marocain a bénéficié de plusieurs programmes visant à améliorer sa productivité. Avec quelque 20 millions de DH, le secteur a mobilisé 29% du budget du programme Moussanada. 87 entreprises ont pu ainsi bénéficier des 171 actions mises en place. Les programmes Imtiaz et Inmaa, mieux dotés, ont pu bénéficier à sept entreprises pour le premier, et à une dizaine pour le second. De l'avis des experts, Ahmed Réda Chami est crédité d'un

bilan plutôt positif dans le secteur du textile. Il promet de « faire respecter les promesses faites aux textileurs » à travers son nouveau rôle de député. La prochaine étape consistera en la consolidation du secteur. Pour cela, un programme d'intégration est lancé et fera émerger trois catégories d'opérateurs : les « agrégateurs » seront au contact des donneurs d'ordres afin de pouvoir leur proposer une offre intégrée et à forte valeur ajoutée. Ils bénéficieront d'une prime à l'exportation de l'ordre de 4%. « L'ambition de l'Etat est que 50% des exportations soient réalisées par les agrégateurs à l'horizon 2016 », selon le minis-



tre. Les « distributeurs » seront chargés de mettre en place des réseaux de distribution structurés dans le pays afin qu'ils puissent bénéficier d'un accompagnement financier. Les « convertisseurs », quant à eux, assureront l'approvisionnement des industriels marocains en matières premières. Ils bénéficieront d'un accompagnement spécifique pour pouvoir « améliorer de 20% la part de marché des inputs nationaux ». ■

Partenariat Les Etats-Unis se tournent vers le Maghreb

Les Etats-Unis sont plus que jamais décidés à renforcer la coopération avec le Maghreb. PAR KARIM TOUACH

Cette année a vu les rencontres d'affaires se multiplier entre le Royaume et plusieurs de ses partenaires commerciaux. Et les Etats-Unis ne sont pas en reste. Rapidement après son élection, Barack Obama affirmait vouloir « réinventer les relations entre son pays et ses homologues musulmans ». Pas étonnant alors que le pays de l'oncle Samienne à renforcer ses relations économiques avec les pays de la région. Après une première rencontre organisée à Alger, la

conférence Etats-Unis-Maghreb pour l'Entrepreneuriat tiendra sa deuxième édition à Marrakech les 17 et 18 janvier 2012. C'est le bureau marocain du Partenariat Nord-Africain pour l'Opportunité Economique (NAPEO) qui s'occupera de l'organisation de cet événement. « L'entrepreneuriat est un moyen de développement économique, social et politique », assure Moulay Ahmed Essakalli, son porte-parole. Cette rencontre accueillera 400 participants invités, appartenant au secteur privé, mais aussi aux mondes associatif,

artistique et culturel des deux rives de l'Atlantique. Elle leur permettra, selon le responsable, de se rencontrer pour « échanger des liens et des idées ».

Une vision ambitieuse

La conférence s'est donné pour objectif de favoriser les projets d'investissement, de faciliter aux jeunes entreprises l'accès au financement, ainsi que de promouvoir l'emploi dans les pays de la région. Elle vise aussi la stimulation des échanges avec la diaspora marocaine aux

Etats-Unis et le renforcement de la coopération économique à l'intérieur de la région du Maghreb. Ce projet ambitieux de toucher 100.000 personnes dans la région sur une période de cinq ans. Des invités de taille feront le déplacement à cet effet dans la ville ocre : Madeleine Albright, ancienne Secrétaire d'Etat américaine, Jose Fernandez, Secrétaire d'Etat adjoint américain, chargé des Affaires économiques et de l'énergie, ou encore David Arkless, président de Manpower Group. ■

Internationalisation

OCP de Argentina est né!

Le marché sud-américain offre des opportunités en termes d'expansion pour le groupe OCP (Office Chérifien des Phosphates). La création de «OCP de Argentina» s'inscrit en droite ligne de la vision du phosphatier «*d'augmenter ses parts de marché et d'assurer une proximité avec ses principaux clients*». Les raisons d'un choix plus que commercial. DNES À BUENOS AIRES : BADYA KHALID

Le Groupe OCP, leader mondial des phosphates, a organisé mercredi 13 décembre, à Buenos Aires, en Argentine, une somptueuse réception, inaugurant ainsi officiellement «OCP de Argentina». Une société créée conjointement avec sa filiale chimique Maroc Phosphore (MP), après obtention de l'autorisation de Buenos Aires, en février 2011. L'inauguration de cette succursale, suivie d'un dîner de gala auquel ont pris part quelque 250 convives entre partenaires, prospects et clients, «s'inscrit dans la continuité de la stratégie d'expansion internationale impulsée par le groupe chérifien ces dernières années, sous la présidence de M. Mostafa Terrab», annonce d'emblée M'hamed Ibnabdeljalil, directeur exécutif du pôle commercial du groupe. Le marché sud-américain détient dans cette stratégie une importance prépondérante. Et pour cause, le Brésil et l'Argentine sont des pays agricoles où la production de diverses cultures connaît une croissance fulgurante. «Ce sont des marchés en croissan-



Mustapha Terrab, PDG de l'OCP.

ce continue et prometteurs, dans le sens d'une augmentation en rendement, mais aussi en terres arables, terres de surcroît pauvres et qui auront besoin d'engrais», pronostique M'hamed Ibnabdeljalil. Et d'ajouter : «Ces deux pays à eux seuls constituent 80% de la demande en engrais». D'autant plus que l'accrois-

« **Le Brésil et l'Argentine, qui enregistrent une croissance fulgurante de productions de diverses cultures, constituent 80% de la demande en engrais.**

sement de leurs demandes a dépassé leurs offres locales. Une opportunité que l'OCP a tenu à saisir. Ainsi, après l'ouverture d'une filiale sur le marché brésilien, à Sao Paulo, dénommée «OCP do Brasil», le phosphatier s'installe à Buenos Aires, la capi-

tale fédérale de la République argentine qui, soit dit en passant, a la dimension d'un continent, avec 20% de sa superficie en terres arables. L'objectif étant d'utiliser ces pays comme des hub «dispat-chants». *«Le Brésil pour les pays lusophones et l'Argentine pour les pays hispanophones, notamment l'Uruguay, le Paraguay et demain, pour-quoi pas, la Bolivie»*, précise Ibnabdeljalil, en assurant que l'OCP ambitionne d'accompagner la croissance de l'Amérique Latine.

Etre plus près !

Dotée d'un capital de 2,2 millions dirhams, avec un budget de fonctionnement annuel défini à 9 millions de dirhams, la filiale OCP de Argentina vient renforcer la présence de l'OCP en Argentine où il possède déjà un portefeuille-clients conséquent, avec près de dix ans de présence. Pour M'hamed Ibnabdeljalil: *«L'Argentine est un marché qui grossit d'année en année»*, précisant que les exportations du groupe vers le pays de Cristina Fernandez de Kirchner sont en dents de scie, allant de 10 à 20%, bon an mal an. *«Arrêter cet effet yo-yo fait partie des objectifs assignés à la succursale argentine»*, déclare le directeur exécutif du pôle commercial avant de renchéirir : *«Avec ce bureau de représentativité, nous voulons consolider les 20% en 2015, pour aller vers l'objectif de 40% de parts de marchés»*. A la question du pourquoi et du timing de cette stratégie d'implantation des bureaux de représentation dans des contrées lointaines, M'hamed Ibnabdeljalil répond qu'il faut écouter et comprendre ce qui est nécessaire et demandé dans un marché hautement concurrentiel

De l'art de recevoir...

C'est devenu une tradition pour le groupe OCP de marquer les esprits lors de ses dîners de Gala donnés à l'occasion des inaugurations ou d'autres événements. Comme au Brésil, en Inde récemment et , pour cette fois, en Argentine. A commencer par le cadre exceptionnel que constitue le prestigieux salon du Palace Alvear, point de référence parmi les hôtels de luxe. A quoi l'hôte a ajouté une organisation impeccable, un timing irréprochable, un service grand

style et une gastronomie signée Khadija Bensdira, chef marocaine à la renommée gastronomique avérée. Et qui a mitonné un menu d'exception digne de l'occasion, avec des plats traditionnels, mais faisant référence à divers styles gastronomiques dérivés du multiculturalisme marocain ! Ces événements sont aussi une excellente opportunité pour réunir le micrososome phosphatier. L'ambiance aidant, le moment devient privilégié pour faire du business !

pour pouvoir mieux y répondre. Adopter cette intelligence de marché et développer la réactivité immédiate nécessaire implique à l'OCP de rester dans une logique

de veille des marchés dans un monde de plus en plus mondialisé. Veille axée sur l'innovation et la commercialisation. Sans quoi, le groupe phosphatier ne saura assurer

un meilleur retour sur les 10 milliards d'investissements engagés ou des débouchés pour l'augmentation de sa capacité de production prévue en 2015 ! ■

Ferez-vous partie des entreprises références en 2012 ?

ÉDITION 2012 EN CLÔTURE

Plus que quelques jours pour être référencé sur Kompass et gagner

- › Un gage de sérieux vis-à-vis de vos partenaires
- › Une visibilité assurée et un impact important
- › Une accessibilité à 6 millions de visiteurs
- › Une plateforme de réception d'appels d'offres

Développez votre activité au MAROC et à l'international

Annuaire Kompass
10.000 exemplaires distribués nominativement auprès des décideurs

Kompass.com
1.9 millions de profils consultés et 26 langues, 70 pays

CD-ROM Kompass
30 500 exemplaires gratuits aux acheteurs

KOMPASS
Connects business to business

Info@kompass.ma
05 22 77 71 00

NTI S2M change d'actionnariat

S2M connaît un important changement dans son tour de table marqué par la sortie partielle des fonds d'investissement actionnaires, via l'introduction en bourse et le renforcement de Chadha holding dans le capital. PAR HAYAT GHARBAOUI

« Nous avons décroché le plus gros contrat de l'histoire de S2M avec trois des plus grandes banques éthiopiennes faisant de l'Ethiopie notre 29^{ème} pays d'export », avance fièrement Aziz Daddane, président du Directoire de S2M, en marge de la conférence de l'introduction en bourse de l'opérateur. S2M, qui réalise près de 40% de son chiffre d'affaires à l'international notamment en Afrique et au Moyen-Orient drainant plus de 80% du chiffre d'affaires global à l'export, vit un moment important de son histoire. Elle s'introduit en bourse. L'objectif de l'opération n'est ni le financement d'un plan stratégique ni la réalisation d'un grand investissement. « Poursuivre l'institutionnalisation de l'entreprise et de son capital ; accroître la notoriété de la société auprès de la communauté financière et du grand public ; renforcer la politique de performance et de transparence en se soumettant au jugement du marché ; faciliter le recours à des financements externes grâce à un accès direct aux marchés financiers », tels sont, entre autres, les motivations de cette IPO. Mais l'introduction en bourse, c'est également une porte de sortie offerte aux fonds d'investissements qui ont jusque-là accompagné l'entreprise. Les 30% du capital de S2M seront en effet cédés par

Détails de l'opération

L'introduction en bourse de S2M se fera sous forme d'une cession de 30% du capital. L'opération porte sur la cession de 240.000 actions au prix ferme de 325 DH l'action. La période de souscription est fixée entre le 16 et le 20 décembre, avec la possibilité d'une clôture anticipée le 19 décembre. La cotation des actions de S2M est prévue au 2^{ème} compartiment de la Bourse de Casablanca et ce, à compter du 27 décembre.

divers fonds d'investissement siégeant dans le capital de l'opérateur depuis 2003. Il s'agit de MPEF (18,59% du capital de la société), MPEF II Chypre (6,27%), MPEF Cayman (1,36%) et AfricanInvest Ltd (3,78%). Donc, il s'agit en fait d'une sortie des fonds d'investissement du capital de S2M via la bourse. « Nous ne sortons que partiellement, vous l'aurez remarqué. Nous gardons une grande partie de nos participations dans la société », avance Brahim El Jay, patron de Maroc Invest, gestionnaire des fonds MPEF. En effet, l'introduction en bourse n'est qu'une

sortie partielle, puisqu'à son issue la société restera détenue à hauteur de 53% par lesdits fonds. C'est là où la deuxième phase de la stratégie sera actionnée. Plus précisément, cinq jours après l'introduction en bourse. Les quatre fonds cités plus haut céderont 9% du capital en faveur de CHADHA Holding, représentant les dirigeants même de S2M pour un prix de cession de 270 DH, soit une décote de 16,9% par rapport au prix d'introduction en bourse. En d'autres termes, il s'agit d'une sorte de Stock Options qu'offriront les fonds d'investissement au management de S2M, en contrepartie de l'obligation de garder les actions pour au moins trois ans. Par ailleurs, en termes de perspectives de développement, le management cherche à renforcer sa force commerciale à travers des partenariats et à consolider ses positions sur la région MENA tout en essayant de pénétrer l'Afrique de l'Est. Action qu'il a déjà entamée en décrochant des affaires en Tanzanie et en Ethiopie. S2M ne compte pas s'arrêter à l'Afrique puisqu'elle a aussi l'Asie dans le collimateur. « Nous comptons aller à la conquête du marché asiatique, nous avons déjà commencé les actions de prospection en Chine », explique Aziz Daddane. En termes de chiffres, S2M table sur un chiffre d'affaires de 145 millions de dirhams en 2011 et de 159,9 millions en 2012. ■

Immobilier Addoha vise la place de 1^{er} opérateur golfique

En matière d'immobilier de prestige, la mode aujourd'hui est aux « Golf Resorts ». A travers sa filiale Prestigia, le groupe d'Anas Sefrioui a beaucoup misé sur ce créneau et compte en devenir le leader. PAR K.T.

Comme pour tout golf qui se respecte, la marque d'immobilier de luxe du groupe addoha s'est associée à de grands noms du golf à l'échelle mondiale. C'est Tony Jacklin qui vient de signer le parcours de golf du Projet Argan Golf Resort. Cette ancienne gloire britannique qui a fait partie de la première équipe européenne à soulever la Ryders Cup avait déjà signé celui de Bouskoura Golf City. Pour le golf urbain du Projet Marrakech Golf City, c'est Collin Montgomerie qui s'y est collé. Le groupe possède aussi d'autres projets du même type, comme la « Plage des Nations Golf Resort », dans la région de Rabat. Avec tous ces projets, il entend bien devenir « le premier opérateur golfique au Maroc ». Pour Jawad Ziyat, DG de Prestigia, « Le client ne recherche pas simplement un logement. Il

souhaite également un cadre de vie agréable et reposant. Les resorts golfiques sont une des réponses à cette nouvelle tendance ». De plus, les golfs permettent de bien valoriser le terrain autour des unités résidentielles dans les projets qui ont un faible coefficient d'occupation des sols (COS). Ils permettent, en effet, de proposer une activité ludique et sportive tout en offrant un cadre naturel agréable. C'est pour cela que nous avons pu observer la multiplication de golfs à travers le Royaume durant ces dernières années. Et cette tendance est en train de s'accroître.



Jawad Ziyat, DG de Prestigia

Argan Golf Resort

Argan Golf Resort s'étale sur 220 ha et contient 2000 unités résidentielles, dont des lots de terrain de 250 m², 400m² et 600m², ainsi que des villas. Il accueille un golf de 27 trous, le « Tony Jacklin Marrakech ». Pour ce projet, la majorité des acquéreurs provient de Casablanca (60%) et de Marrakech (10%). Les Français arrivent en troisième position avec 7% des acquisitions. Prestigia a mis en place un partenariat avec la Banque Populaire qui propose un taux d'intérêt bas (4,5%) pour les acquéreurs.

A Marrakech, une station de retraitement des eaux est en cours de construction afin de servir à irriguer les quatre golfs de la ville. Elle coûtera 120 millions de DH au total, dont chacun des golfs supportera 30 millions de DH. ■

En bref

Salafin lance sa carte internationale de paiement

La société de crédit lance une carte permettant d'effectuer des paiements à l'international, à hauteur de la dotation touristique, baptisée Oxygen. Celle-ci est utilisable aussi pour les retraits et les paiements auprès des commerçants affiliés au réseau Visa au Maroc. A l'heure où plusieurs banques sortent leurs cartes internationales de paiement, la particularité de la carte Oxygen réside dans le fait qu'elle soit adossée à une réserve d'argent (crédit revolving). Elle donne lieu par la suite à des remboursements mensuels, selon un barème établi.

EFE Maroc lance son projet «Morad»

EFE Maroc, antenne pilote au Maghreb de la fondation EFE Internationale, a donné mi-novembre dernier le coup d'envoi de son projet «Morad». Ce projet vise à améliorer l'employabilité et l'insertion de 15.000 jeunes marocains dans le marché de l'emploi. A ce jour, les divers partenariats que EFE Maroc a noués aussi bien avec le secteur privé que public, lui ont permis de faire bénéficier plus d'un millier de jeunes de ses formations. Ces partenariats lui ont aussi permis d'accompagner 83% des lauréats à l'insertion en milieu professionnel auprès de 160 entreprises.

Formation Arsenal Soccer School prend ses marques

A un moment où le Maroc a fait de la formation des sportifs d'élite une de ses priorités, les projets dans ce domaine restent rares. Arsenal Soccer School, qui a fait le choix d'investir cette niche en utilisant le savoir-faire du club londonien, nourrit de grandes ambitions pour le pays. PAR KARIM TOUACH

En une année, le centre de formation Arsenal Soccer School de Casablanca a fait du chemin. Le projet est aujourd'hui sur les rails et les demandes affluent sur le bureau de son DG Hicham Guedira. «*Nous sommes en train de travailler sur l'ouverture prochaine de nouveaux centres de formation afin de répondre à la demande dans d'autres villes du Maroc*», confirme-t-il. En effet, deux nouvelles ouvertures sont prévues à Marrakech et à Rabat dès la rentrée scolaire 2012/2013. Un autre centre, à l'étude à Agadir, verra le jour un peu plus tard. C'est en visitant des installations similaires dans le Golfe que Samir Benmakhoulouf a eu l'idée de créer ce centre. Il s'est ensuite associé à Abdul Wahed Al Kooheji, président d'Arsenal Soccer School pour la région MENA, afin d'amener cette expérience inédite au Maroc.

Les infrastructures, un élément-clé

«*A Casablanca, notre école de football utilise les installations du club de l'Etoile, que nous avons modernisées*», affirme le directeur. Entre trois et quatre millions de dirhams ont été dédiés à l'installation de terrains synthétiques. 1,5 million de DH supplémentaires ira aux installations annexes (vestiaires, salle de musculation, etc.). La recherche d'infrastructures sportives de qualité reste un élément important



L'école de football du club britannique, Arsenal Soccer School à Casablanca.

pour ce type de projets. Pour l'instant, Arsenal Soccer School a choisi de ne pas investir «*en propre*» dans des installations et préfère nouer des partenariats. La principale cause en est la difficulté de trouver du foncier intéressant et pas trop éloigné dans Casablanca. Mais cela n'est pas exclu dans les autres villes du Royaume avec le développement de l'activité.

Casablanca, un test grandeur nature

Pour un début, Hicham Guedira évoque «*une année satisfaisante*», malgré les difficultés liées essentiellement aux infrastructures. Le centre de Casablanca accueille 425 jeunes dans son programme de formation annuel qui s'étale sur quarante semaines. Il propose aussi un programme de formation «*Elite*»

qui accueille gratuitement les meilleurs jeunes de la métropole. «*En partenariat avec le club de l'Etoile, nous allons dans les quartiers de Casablanca pour sélectionner les meilleurs jeunes*», ajoute le responsable. Arsenal Soccer School dispense aussi des formations courtes, sur cinq jours, durant les vacances scolaires. De plus, le centre organise des voyages à l'étranger pour participer à des tournois internationaux.

Cette année par exemple, deux visites ont été organisées à l'Emirates Stadium à Londres et les «*9-11 ans*» ont pu prendre part à un tournoi au Portugal. Et cela commence déjà à donner ses fruits : «*Un joueur de 18 ans a rejoint une équipe de D3 anglaise*», se réjouit le dirigeant. Arsenal Soccer School Maroc est lié au club londonien. «*Cela permet de bénéficier d'un grand savoir-faire, en matière de formation notamment*», estime Hicham Guedira. Tous les formateurs sont anglais et mis à disposition par Arsenal. Ils sont assistés par des Marocains. Les responsables du centre ont un projet de formation des formateurs qui permettra à des coaches marocains de passer des examens pour obtenir des diplômes anglais reconnus. ■

RENAULT AGIT POUR LA NATURE

UNE VOITURE
PLUS ECOLOGIQUE,
C'EST AUSSI
UNE VOITURE
PLUS ÉCONOMIQUE



www.renault.ma

DRIVE THE CHANGE



Le maritime en faveur du climat !

Tout comme le secteur aérien, le transport maritime, qui produit environ 3% des émissions globales de gaz à effet de serre (GES), n'est pas soumis à des contraintes de réduction de ses émissions. Une situation en passe de changer ! Le secteur du transport maritime serait prêt à payer pour ses émissions de CO₂. Il pourrait, en effet, accepter une taxe sur le gaz carbonique (CO₂) émis par les navires pour « permettre de financer des fonds visant à aider les pays les plus pauvres à faire face au changement climatique ». C'est la déclaration faite par les principaux transporteurs maritimes qui sont enclins à l'adopter. Déclaration faite cette semaine à Durban, en Afrique du Sud, où s'est déroulée la conférence des Nations Unies sur le climat. Par ailleurs, la Chambre Internationale de la Marine Marchande (ICS), représentant 80% de la flotte marchande mondiale et les ONG WWF et Oxfam, demandent que soient mises en œuvre des mesures fondées sur le marché qui inciteraient les navires à réduire leurs émissions de CO₂. Preuve que les tractations sont désormais bien engagées, le secrétaire général de l'ICS, Peter Hinchliffe, a souligné que le cadre serait établi au sein de l'Organisation Maritime Internationale (OMI) et régi par « les mêmes règles de réduction des émissions s'appliquant à tout transport maritime international, d'une façon qui respecte les principes de la convention-climat de l'ONU ».

Tous concernés !

Un rapport intitulé « Impacts des conditions climatiques sur les infrastructures de transport: 2008, 2009, 2010 », a été publié par le ministère des Transports et de l'Équipement, suite aux intempéries enregistrées entre 2008 et 2009 au Maroc. Ce rapport admet l'idée selon laquelle les dégâts se chiffrent à plus de 2 MMDH pour cette seule période. En effet, au titre des dégâts occasionnés par les pluies de ces trois dernières années, le rapport indique que c'est « 1026 points qui ont été recensés endommagés ou nécessitant



des réparations d'urgence, dont 233 ouvrages d'art ». C'est dire que les fortes pluies ont eu un impact important sur les conditions de circulation, tant les coupures liées à celles-ci (et dues aux crues d'oueds et aux déversements des barrages) ont été enregistrées dans près de trente-trois provinces entre 2009 et 2010. Et on n'a pas encore fini d'évaluer les effets économiques du changement climatique !

Opérations de nettoyage réussies !

À l'heure où l'environnement constitue un enjeu primordial, l'association BAHRI, qui se soucie de l'implication des générations futures dans les questions environnementales et dans la sauvegarde du littoral marocain, multiplie les bonnes actions « BAHRI DIMA CLEAN ». Le dimanche 4 décembre, l'association a déployé, pour la cinquième fois, son énergie et ses bénévoles, quelque 1000 personnes, pour le nettoyage des ordures qui polluent et affectent l'image des plages casablancaises. Des enfants et des jeunes, impliqués dans la valorisation et la préservation de la mer, ont tenu à être présents et à participer activement au ramassage des déchets.

Le chiffre

1085

MW en plus !

Pour subvenir aux besoins en électricité du pays, le Maroc augmente constamment ses capacités de production. Depuis 2009, le pays s'est doté d'une production supplémentaire de 1085 MW, pour un coût de 12 milliards de dirhams (1,05 milliards d'euros).



Le conseil de la semaine : Recyclez les cartouches d'encre !

Au bureau ou à la maison, nous retirons les cartouches d'encre usagées des imprimantes et nous les jetons à la poubelle. Sans même réfléchir aux conséquences ! Une mauvaise habitude d'autant plus regrettable que lesdites cartouches contiennent des métaux lourds. Les jeter n'est donc pas la meilleure des solutions. Sachez que des associations caritatives se chargent de les récupérer et les revendent une fois recyclées (bien souvent pour financer des opérations écologiques). Mais sachez aussi qu'il est, par ailleurs, possible de remplir soi-même cette cartouche vide grâce à un « kit de remplissage ». En écologie, il faut faire bonne impression !



RENAULT

Cette page est sponsorisée par Renault

Aziz Daddane, président du Directoire de S2M

Le sauveur de S2M

Certaines personnes ont le physique de l'emploi. Aziz Daddane fait partie de cette catégorie d'hommes qui se démarquent par leur dynamisme et leur acharnement à faire d'une entreprise en crise un fleuron marocain de technologies. L'aboutissement de cette success story est, aujourd'hui, l'introduction de S2M en bourse. PAR NOREDINE EL ABBASSI



Dès le premier abord, on est sûr de rencontrer un gagnant. En tout cas, Aziz Daddane dégage cette impression que le cours des discussions ne fait que confirmer. Le costume sombre et les lunettes assorties colleraient parfaitement à l'image d'un cadre supérieur. On le prendrait pour un banquier, un directeur ou tout autre cadre supérieur dynamique, le calme olympien imposant le style. Il est sur tous les fronts, et notre discussion doit s'accommoder des appels téléphoniques incessants. Normal, puisqu'il est en train de mettre les dernières touches à l'introduction en bourse de la Société Maghrébine de Monétique (S2M) introduction, qui s'opère au moment même où il reçoit les journalistes. Cela étant, son apparence ne trahit pas son âge, et du haut de ses 51 ans, il a les cheveux encore noirs et la sveltesse d'un trentenaire. Et pourtant, Aziz Daddane est né en 1960, à Marrakech. Son père est alors enseignant et érudit en sciences religieuses, dont les prêches du vendredi dépassent par leurs échos la mosquée du quartier. C'est dans cette atmosphère de piété que le jeune Aziz grandit, couvé par une mère femme au foyer qui veille sur l'éducation de ses enfants. En parallèle de ses études à l'école publique, il fréquente évidemment l'école coranique, le traditionnel "m'sid". Bon élève à l'école primaire, il conti-

Bio express

- 1960** : Naissance à Marrakech
- 1978** : Bac sciences-maths au Lycée Hassan II de Marrakech
- 1983** : Ingénieur informaticien de l'ENSIMAG Service civil à la RAM
- 1987** : Chef de projet à la RAM
- 1990** : Responsable de la division Etudes Techniques à la RAM
- 1995** : Directeur du département développement informatique
Directeur organisation et Systèmes d'information à la Centrale Laitière
- 1996** : DGA Omnidata
- 2001** : DG S2M

Zoom : S2M

C'est une entreprise de monétique marocaine. Détenue en majeure partie par Maroc Invest, elle est l'un des acteurs incontournables des moyens de paiements au Maroc et dans le monde. En 2010, le chiffre d'affaires de l'entreprise s'est établi à 142,9 millions de dirhams. Elle emploie 150 personnes et est présente dans vingt-neuf pays dont les USA, l'Iran, la France, l'Inde et certains pays d'Afrique subsaharienne.

nuera au collège Ibn Toumert de la ville ocre avant de passer au Lycée Hassan II. "Jusqu'au dernier moment, j'ai hésité entre des études littéraires ou scientifiques. Au final, ce sera sous les conseils de mon professeur de français, et au vu de mes notes excellentes en mathématiques, que j'opterai pour la filière scientifique", explique-t-il d'une voix douce. Il vit une adolescence calme et sans vagues d'un jeune sans problèmes particuliers. Il aime consacrer de longues heures à la lecture qui englobe autant les grands auteurs arabes que français, Naguib Mahfouz et Honoré de Balzac rythmant sa jeunesse. Mais il joue également au football en compagnie de jeunes de son âge.

«Monter» à Casablanca pour les études

Aziz décroche son bac C, sciences maths en 1978. Il s'oriente tout naturellement vers les classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieurs. Pour cette raison, il «monte» donc à Casablanca pour suivre ses études. Il a à peine 17 ans et se retrouve interne dans un lycée de la ville blanche. "C'était un changement radical. Casablanca était une ville énorme. Nous vivions à l'internat et ne revenions chez nous qu'une fois par trimestre. Nous n'avions pas beaucoup de moyens. En contrepartie, il y avait réellement une bonne ambiance en math-sup. Les camarades faisaient face ensemble aux concours, dans un excellent esprit de camaraderie", explique-t-il entre deux appels téléphoniques urgents. A l'époque, les élèves passent les concours écrits dans le lycée et «montaient» à Paris pour les oraux des écoles qu'ils avaient réussies. Il décroche l'admission à l'Ecole Nationale d'Informatique et de Mathématiques Appliquées de Grenoble (ENSIMAG) en 1980, et y poursuivra ses études d'ingénieur informaticien. C'était avant la déferlante de la microinformatique, mais les jeunes ingénieurs savaient que cette technologie allait tout révolutionner. Au bout de trois années passées en France, il décide de rentrer au Maroc. C'est à Casablanca qu'il posera ses valises et effectuera



son service civil, alors obligatoire, à la Royal Air Maroc où il est ingénieur analyste. "J'ai beaucoup appris pendant cette expérience. La RAM avait alors de très bons cadres supérieurs qui encadraient les jeunes diplômés et leur apprenaient ce qu'était le management d'équipes," poursuit-il, d'un ton assuré. Le service civil terminé, il est recruté par l'entreprise où il fera carrière. D'abord chef de projet, puis responsable de la division études techniques en 1987, il terminera directeur du département Développement Informatique pour la période de 1990 à 1995. Dans l'intervalle, il s'est marié et, en 1993, verra la naissance de son premier enfant.

L'âge de la raison

C'est en effet en 1995 qu'il change d'entreprise, mais reste dans le même domaine. Il intègre la Centrale Laitière, filiale de l'ONA, en tant que directeur Organisation et des Systèmes d'Information. "Je n'y ai passé que quelques mois. J'ai en effet réalisé qu'il me fallait passer dans une entreprise de NTIC pour en intégrer le top management. Omnidata était alors un fleuron de la technologie. Je n'ai pas manqué l'opportunité qui s'était présentée." explique-t-il. Il commence alors comme directeur des opérations, puis DGA. Cinq années après, une autre opportunité, qui relevait plutôt du défi s'est présentée. L'entreprise en question, S2M, pour ne pas la nommer, traversait alors l'une des phases les plus sombres de son histoire. Il y sera nommé directeur général, par les actionnaires qui voyaient en lui, à juste titre, le sauveur potentiel. L'entreprise était au plus mal. Une grande partie des ressources humaines l'avaient quittée pour la concurrence et les produits proposés étaient dépassés. Dès son entrée en fonction en 2001, Aziz Daddane passe à l'offensive. Sur le plan technique, il met en oeuvre une nouvelle

La face cachée

La littérature ?

J'aime beaucoup lire. J'apprécie la philosophie et la poésie. J'en écris en arabe lorsque vient l'inspiration. Ce que j'apprécie dans la philosophie, c'est le sens qu'elle confère à notre action quotidienne. Si je devais citer un auteur par époque, ce serait Sénèque, Omar Khayyam et André Comte Sponville.



Omar Khayyam.

L'associatif ?

Je fais partie du Rotary Club depuis huit ans. J'ai été président du club de Casablanca il y a deux ans. Je suis également président de l'association NAGHAM des mélomanes de musique classique arabe orientale et marocaine qui a un objectif social et artistique. Nous soutenons les élèves démunis dans les conservatoires, par la distribution d'instruments de musique et nous avons organisé des chorales d'enfants dans les écoles. Nous en avons créé sept, cette année seulement

La musique ?

J'aime la musique arabe. Depuis Mohamed Abdelwahab, à Oum Kaltoum et Fairouz. Mais j'apprécie également Hadj El Alj qui aurait pu réclamer la paternité de 30% du répertoire diffusé par la SNRT à une époque. Je suis également un amateur de la « qassida », ce trio des années 40 composé d'un chanteur, d'un poète et d'un compositeur.



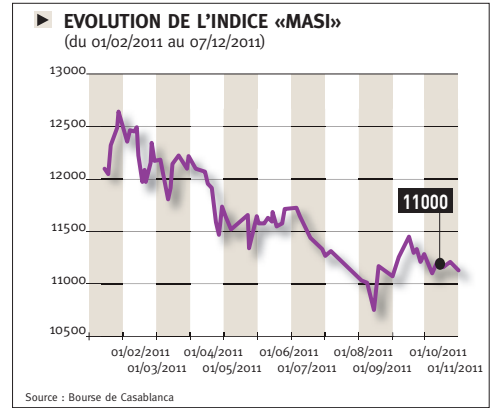
Fairouz.

technologie qui sera opérationnelle en 2003. Sur le plan des ressources humaines, il se met en oeuvre de récupérer une grande partie des compétences qui avaient quitté l'entreprise. Commence alors une stratégie de conquête des marchés : "Pour chaque année, notre objectif était de conquérir au moins trois marchés. Aujourd'hui, nous avons 125 références à travers le monde et sommes présents dans 29 pays", martèle-t-il, comme un champion ferait montre de ses titres. Dès 2003, la reconnaissance est au rendez-vous. L'entreprise décroche le trophée de l'innovation. Quatre ans plus tard, c'est celui de l'exportation, catégorie grandes entreprises. Mais notre homme ne néglige pas pour autant, les activités parallèles, caritatives et associatives, par exemple. Membre du Rotary Club de Casablanca en 2003, il en devient président en 2009. S2M est aujourd'hui une entreprise florissante, assurée de sa pérennité et cotée en bourse incessamment. Un bien n'arrive jamais seul! ■

Bourse

➔ MENU

Jet Alu 33



Semaine de la cote **Des IPO qui ne changent rien ?**

Tantôt en hausse, tantôt en baisse, la Bourse de Casablanca poursuit son évolution en dents de scie avec, en toile de fond, une orientation vers la clôture de l'exercice 2011 sur une baisse rappelant les années de crises boursières. Alors que les annonces d'IPO (Initial Public Offering) se sont enchaînées la semaine dernière, avec notamment celles de S2M et Afric Industrie, le marché, lui, est encore loin de retrouver la confiance des investisseurs, n'arrivant toujours pas à enchaîner plusieurs séances en hausse. Sur les cinq dernières séances, le Masi par exemple, aura réalisé une performance globale de +1%, avec notamment deux clôtures dans le rouge qui sont venues casser le rythme. C'est notamment le cas des séances de vendredi 9 décembre et du mercredi 14 où il a affiché des notes de -1,07% et 0,21%. Dans ces conditions, le principal baromètre de la cote affiche une chute de 13,20% depuis le début de l'année 2011, soit un niveau proche de la chute enregistrée en 2008, en pleine crise. A noter que durant cette semaine, le Masi a pu se rétablir au dessus du seuil psychologique de 11.000 points. Ce seuil a en effet longtemps



suppositions n'ont été confirmées, vu que l'indice semble encore coller à cette barre dont il n'arrive pas à s'éloigner. La même tendance a été par ailleurs constatée au niveau de l'indice Footsie All Liquid, lequel a gagné certes 0,91%, mais continue à afficher une baisse importante pour un rythme annuel. Celle-ci atteint ainsi -12% à la clôture de la séance de mercredi. Du côté des volumes, les cinq séances ont généré un volume global de plus d'un milliard de dirhams sur le marché

central. Celui-ci a été principalement soutenu par les opérations d'aller-retour, particulièrement prisées en fin d'année par les institutionnels, afin de comptabiliser les plus-values de leurs portefeuilles avant la clôture de l'exercice. Cette tendance devrait même s'accélérer lors des prochaines séances. L'introduction en bourse de Jet Alu a également permis d'injecter dans le marché 235 MDH de titres nouveaux. Dans ces conditions, la capitalisation boursière a gagné 6 milliards de DH entre le 8 et le 14 décembre, pour s'établir à 514,4 milliards de DH. Cependant, depuis le début de l'année, ce sont 60,5 milliards de DH qui sont partis en fumée. ■



LE CHIFFRE

11.000

C'est le seuil critique auquel le Masi est encore collé et dont il n'arrive pas à s'éloigner.

été considéré par les boursicoteurs comme un point critique qui pourrait donner lieu, soit à une chute plus importante du marché, soit à une correction positive de l'indice. Pour l'heure, ni l'une ni l'autre des

En bref

L'Afrique aura son indice

L'African Stock Exchange Association (ASEA), en partenariat avec Footsie, a décidé de lancer un nouvel indice boursier. Celui-ci concernera tout le continent africain et a pour objectif d'offrir plus de visibilité aux bourses africaines à l'échelle mondiale. Il portera le nom de «Footsie Panafricain Index». La création de cet indicateur est prévue pour le second trimestre 2012.

Promopharm : mouvement dans le capital

Deux opérations ont été enregistrées touchant le capital de Promopharm. La première concerne la société Hikma Mena Holdings qui a acquis sur le marché central, 56.361 actions, au cours unitaire moyen de 1154,79 DH, ce qui porte les parts détenues par Hikma Mena Holdings



à 69,53% de Promopharm. En parallèle, RMA Capital a cédé sur le marché central pour le compte de son FCP RMA CAP Expansion, 30.000 actions Promopharm, au cours unitaire de 1155 DH. Suite à cette transaction, RMA Capital, à travers son FCP RMA CAP Expansion, détient 31160 actions Promopharm, soit 3,11% du capital de ladite société.

Axim dans le giron de Sika

Le duo Italcementi / Ciments français a cédé sa filiale Axim, spécialiste des activités agents de mouture pour ciment et adjuvants pour béton en Italie, France, USA, Canada, Maroc et Espagne, au groupe suisse Sika. Le périmètre représente 61 millions d'euros de chiffre d'affaires et emploie 150 personnes. Les modalités financières n'ont pas encore été communiquées à l'heure où nous mettons sous presse.



Adil Rtabi, PDG de Jet Alu sonnait la cloche de la première cotation de sa société en compagnie de Karim Hajji, DG de la Bourse de Casablanca.

Jet Alu

Un mauvais départ

Jet alu a fait retentir la cloche de sa première cotation, vendredi 8 décembre. La joie de son management n'aura pas duré longtemps puisque la première cotation de la valeur s'est clôturée sur une baisse de 9,72% pour un volume dépassant les 22 millions de dirhams. Cette situation a confirmé les craintes du marché financier qui se posait beaucoup de questions sur le timing choisi pour cette opération. Quoi qu'il en soit, il est clair que plusieurs souscripteurs à l'opération n'ont pas hésité à vendre leurs titres Jet Alu à des cours plus bas que le prix de souscription. Quelle logique dans tout cela ? On n'en saura pas davantage dans la mesure où le marché boursier marocain est jusque-là dénué de logique et rien ne semble pouvoir remédier à cette situation. En ce qui concerne les résultats

techniques de cette introduction, l'opération a été souscrite deux fois, soit 1,6 million de titres demandés - principalement par les OPCVM actions et diversifiés- pour 816.667 titres émis, soit un taux de satisfaction de 49,88%. Le montant global souscrit se chiffre à 471,545 millions de dirhams. Par ailleurs, 4200

personnes de neuf nationalités et de quinze régions ont pris part aux souscriptions. En termes de types d'investisseurs, les institutionnels ont été satisfaits à hauteur de 37,43% pour un montant sous-

crit de 369,8 millions de dirhams, contre un montant attribué de 138,4 millions de dirhams. Soit 1,28 million d'actions demandées pour 480714 attribuées. En revanche, les personnes morales ont été satisfaites à 100% tandis que les personnes physiques ont été satisfaites à hauteur de 94,01%. ■

LE CHIFFRE**49,88 %**

C'est le taux de satisfaction de la demande pour les titres de Jet Alu.



“ ”
Poing
sur les
 de **JAMAL BERRAOUI**

Irak : le fiasco

La soldatesque américaine quitte l'Irak. Les jérémiades n'y changeront rien, c'est un fiasco absolu. Le pays est aujourd'hui menacé d'implosion. Chiites et Kurdes sont depuis longtemps dans des dispositions séparatistes. La situation sécuritaire est toujours aussi dramatique. Les tueries confessionnelles font le quotidien des Irakiens. L'armée irakienne est incapable de pacifier le pays. Les USA ont permis à l'Iran d'étendre son influence en Irak, ce qui est déjà un non sens en soi. Ils ont surtout déstabilisé un pays aux réserves pétrolières importantes, donc objet de convoitises, ouvrant la voie à la déstabilisation de toute la région. George Bush et Tony Blair ont menti au monde entier sur les armes de destruction massive. Ce qu'ils voulaient, c'était le contrôle du pétrole. Mais même cet objectif n'a pas été atteint. La production

irakienne dépend largement de la situation sécuritaire. Les réserves avivent les tensions confessionnelles, les régions sunnites étant dépourvues d'or noir. L'un des plus vieux Etats-Nations de la région est en train d'imploser sous nos yeux. Des centaines de milliers d'Irakiens sont morts dans des violences sans grande logique. L'Amérique ne peut se dédouaner de ces massacres par des pirouettes ou quelques fictions au cinéma. Car un fiasco encore plus évident est acté: il s'agit de l'Afghanistan. Si l'invasion de l'Irak n'était pas populaire, celle de l'Afghanistan était considérée comme une guerre juste. N'ayant pas fixé d'objectifs, les USA ont fini par la perdre. Onze ans après, ils agissent comme un occupant, sont perçus comme un occupant. Les Talibans sont plus forts que jamais, ils frappent là où ils veulent et sont soutenus par la population. Les discours sur

la démocratisation, la libération de la femme, la construction de l'Etat moderne, sont passés à la trappe. Les officiels américains reconnaissent eux-mêmes que le régime de Karzaï est corrompu, que les élections sont truquées, que l'armée afghane est infiltrée par les Talibans. En 2014, les Américains se retireront en sachant pertinemment que les Talibans seront à Kaboul quelques semaines après. Le temps pour Karzaï et ses acolytes de détourner ce qui restera dans les caisses ! Deux guerres, des centaines de milliers de morts pour des résultats catastrophiques! C'est pire que le Viêt-Nam et sa défaite militaire. L'impact sur l'ensemble de la sphère musulmane est désastreux. Les Talibans vainqueurs du grand Satan, c'est un argument extraordinaire pour les jihadistes. Washington n'a aucun sens de l'histoire! Et c'est ce qui perdra l'empire américain. ■



**LE SPÉCIALISTE DU CONSEIL
 JURIDIQUE, EN DOUANE ET
 COMMERCE INTERNATIONAL**



5, RUE OMAR AL KINDY - CASABLANCA - MAROC • E-mail: cabconseildoua@menara.ma • Tél : 0522 22 10 76 • Fax : 0522 20 69 44

ALGÉRIE

La marche arrière

Le ministre de l'Énergie et des Mines, Youcef Yousfi, a été choisi par le président, Abdelaziz Bouteflika, pour annoncer l'intention de son pays de réviser la loi sur les hydrocarbures. Officiellement, cette approche consiste à relancer l'investissement dans le domaine de l'exploration. Mais la véritable raison, c'est de mettre fin à la période d'immobilisme prévalant depuis l'application de la loi en 2006, initiée par le président en personne. En vertu de celle-ci, l'Etat octroyait à la Sonatrach 51% de chaque projet ou contrat signé par les compagnies pétrolières étrangères. Il imposait également des taxes supplé-



Youcef Yousfi, ministre de l'Énergie et des Mines

mentaires sur les bénéficiaires de ces dernières. Résultat : gel des nouveaux investissements dans le secteur et réticences à l'égard de la participation de tous les appels d'offre lancés par le ministre de l'Énergie et des Mines. Ce qui a abouti à des pertes considérables, à un important manque à gagner et à la privation du secteur algérien des hydrocarbures du transfert de la technologie en matière d'industrie pétrolière. La modification de la loi de 2006, mettrait-elle à nouveau sur le tapis, la loi sur l'ouverture du secteur des hydrocarbures devant l'investissement étranger ? Notons qu'il s'agit d'une loi qui avait été votée par le Parlement, puis annulée.



Mustapha Nabli, gouverneur de la Banque Centrale de Tunisie.

TUNISIE

La BCT contre-attaque

La montée au créneau du Gouverneur de la Banque Centrale de Tunisie (BCT), Mustapha Nabli, pour, d'une part, faire état de la véritable santé de l'économie et de la finance tunisienne et, d'autre part, mettre en garde contre toute ingérence du politique dans les affaires de l'institution monétaire nationale, a fait bouger les milieux d'affaires, bancaires et même populaires. Le sit-in d'une heure effectué par des directeurs, des cadres et des employés de la BCT, juste après la sortie médiatique de Nabli pour défendre l'indépendance de cette dernière, a contraint le parti Ennahda

qui a tenté de s'en mêler, à faire marche arrière. En effet, le parti islamiste comptait, à travers certaines mesures, entreprendre des changements au sein de la banque pour caser ses proches et ses partisans. Pis encore, le futur Premier ministre, Hamadi Jibali, tentait de remplacer Nabli, l'ancien ministre de l'Économie et du Plan, ancien directeur du département Maghreb et Moyen Orient auprès de la Banque Mondiale et actuel Gouverneur de la BCT, par un parent. La levée des boucliers des institutions financières internationales a rapidement fait échouer cette tentative.

LIBYE

Derrière les fonds gelés

Le Premier ministre libyen, Abderrahim El Kib, soutenu par les États-Unis, s'appête à se rendre prochainement à Washington. L'objectif de ce déplacement, en dépit d'une situation sécuritaire critique, consiste à demander l'aide de l'administration Obama pour intervenir auprès de l'ONU et des pays occidentaux qui gèlent, jusque-là, les avoirs libyens estimés à 170 milliards de dollars, déposés dans leurs banques et institutions financières par l'ancien régime. Le gouvernement libyen aurait besoin d'urgence d'environ 60 milliards de dollars pour faire face au paiement des salaires en retard depuis trois mois, de régler les factures d'hôpitaux



Abderrahim El Kib.

à l'intérieur et à l'extérieur du pays des blessés de la guerre, évaluées à plus de 10 milliards de dollars, de reconstruire les établissements, écoles et dispensaires détruits, et indemniser les familles des combattants tués durant les confrontations. El-Kib demandera aussi l'assistance sur le plan sécuritaire et la formation des agents de police libyenne. Pour ce qui est de l'industrie pétrolière, la Libye va compter sur les revenus de 2012 des 700 000 barils/jour produits à partir de janvier prochain.

MAROC La stabilité attire

Le Maroc profite davantage de sa bonne situation socio-économique, voire même sécuritaire, dans cette conjoncture régionale et internationale morose. Ce schéma incite désormais les milieux pétroliers à s'intéresser, non seulement à l'exploration, mais aussi à l'investissement dans le domaine du raffinage. Les discussions récemment entamées, loin des médias, à l'Émirat de Sharja aux Émirats Arabes Unis, lors d'un forum restreint qui a rassemblé

quelques sociétés pétrolières, ont démontré que le Maroc possède un réel potentiel au niveau de l'offshore et sur le plan minier. La signature, fin septembre, par la société américaine Anadarko Petroleum Corporation (très bien implantée en Algérie) d'un contrat avec l'Onhym, portant sur un accord de reconnaissance couvrant la zone d'Assa, devrait encourager les compagnies de moyenne taille. Par ailleurs, on apprend de sources proches de la

société émiratie, Petrofac, présente déjà en Tunisie et en Algérie, qu'une décision a été prise au niveau de la direction, visant à placer le Maroc parmi les pays ciblés en 2012. Rappelons, toutefois, que depuis le début du 4^{ème} trimestre de l'exercice en cours, plusieurs compagnies étrangères se sont positionnées au Maroc au niveau de l'exploration. Il s'agit de la Canadienne East West Petroleum, Kosmas Energy et Canamens Energy.

Enseignement «à la française» **L'évaluation doit-elle changer ?**

Des chercheurs veulent instaurer une nouvelle méthode d'évaluation pour atténuer l'appréhension des élèves quant au système d'évaluation classique. La confiance en est le maître mot. PAR SALOUA MANSOURI

André Antib, professeur de mathématiques et chercheur en didactique et en sciences de l'éducation, a mis au point une nouvelle approche d'évaluation pour lutter contre ce qu'il appelle «*la constante macabre*» dans le système éducatif français. Kesako ? Le professeur des universités, a été l'invité de l'Association des parents d'élèves du lycée André Malraux de Rabat et de l'Association des parents indépendants des établissements français de Rabat et Casablanca, avec l'appui de la FAPEE (Fédération des Associations des

Parents d'Elèves des Etablissements français à l'Etranger) représentée par son président François Denis et Isabelle Tardé. M. Antib a débattu de son approche jeudi 7 décembre au Lycée Lyautey à Casablanca et vendredi 8 au lycée Descartes à Rabat et nous a expliqué que dans une classe, en France, il y a une constante d'échec pour que la situation paraisse crédible. En d'autres termes, si un élève a la malchance de se trouver dans le mauvais tiers de la classe, il sera en échec et cela, malgré son travail et le travail pédagogique de l'enseignant. Cela est valable

dans les pays francophones qui suivent le modèle français. «*Ce dysfonctionnement terrible, reconnu par l'ensemble des partenaires du système éducatif français, implique de l'injustice, de la souffrance, un manque de confiance des élèves... Cela pourrait notre système éducatif*», lance Antib. C'est au vu de ce constat que le mouvement contre «*la constante macabre*», dont il est l'initiateur, veut corriger ce dysfonctionnement. Les objectifs étant de supprimer l'échec scolaire artificiel, d'encourager l'élève à travailler et de faire sortir l'enseignant de son rôle de

TROIS QUESTIONS À Serge Faure, ancien proviseur du lycée français de Valence

“La moyenne générale de la classe augmente de deux points”

Il a mené l'expérimentation dans deux classes de seconde. Résultat : amélioration des notes, dans les matières scientifiques notamment.

Challenge. En quoi consiste concrètement l'évaluation par contrat de confiance ?

Serge Faure. L'idée n'est pas de présenter l'évaluation comme une forme de sanction mais plutôt comme un moment où nous évaluons les acquis des élèves. Elle est basée sur l'auto-préparation de l'évaluation. Nous donnons carrément aux élèves tous les points sur lesquels va porter l'évaluation. Cela est valable pour n'importe quelle matière. L'expérience que nous avons menée à Valence se faisait dans toutes les disciplines et sur l'ensemble de deux classes de

seconde exactement. Le maître mot est la confiance. Le jour de l'évaluation, l'élève sait exactement sur quelles compétences il sera évalué puisqu'il les aura travaillées. De plus, il y a toujours une question subsidiaire à quatre points sur vingt pour que les meilleurs élèves puissent être dans une démarche de réflexion.

Quels ont été les résultats de l'expérience que vous aviez menée ?

Il y avait une augmentation des notes. Nous nous y attendions. La moyenne





sélectionneur. Comment ? direz-vous. Antibi propose en fait, pour lutter contre la culture d'évaluation qui prédomine aujourd'hui dans l'enseignement « à la française », une nouvelle méthode qui opte pour une évaluation positive. C'est le système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Il a été expérimenté pendant trois ans et mis en pratique par 30.000 enseignants en France. Selon Antibi, tous les retours d'expérimentation convergent vers la suppression de

cette « constante macabre » et rétablissent un climat de confiance entre élèves et enseignants. Forcément, direz-vous, lorsque vous connaissez les bases de cette méthode. Une semaine avant l'examen, l'élève ne reçoit pas le sujet à l'avance, rassurez-vous, mais sait d'emblée sur quoi il va être interrogé. Le professeur fournit en fait à ses élèves une liste de questions traitées en classe, portant sur tout le programme du contrôle. « Ce n'est absolument pas du laxisme », rétorque

générale a augmenté de 2 ou 2,5 points sur vingt. Certes, il y avait toujours des élèves en grandes difficultés mais au moins, plus de temps leur a été consacré pour permettre la mise en place de livrets individuels de compétences qui suit l'élève sur l'ensemble de sa scolarité. Nous avons relevé que les matières où les progrès (au niveau des notes) ont été les plus spectaculaires sont les mathématiques, la physique et SVT (Sciences de la Vie et de la Terre). Pour autant, les élèves ne se sont pas orientés massivement vers la première scientifique. C'était l'une des « craintes » que nous avons. Nous avons eu des vœux d'orientation tout à fait conformes à la géographie de l'établissement. Nous nous sommes aussi rendu compte de la difficulté pour mettre en place cette évaluation dans des disciplines comme les lettres et les langues. Elles suivent

déjà en grande partie une logique d'évaluation par compétence. En termes d'orientation, nous n'avons eu aucun désaccord avec les familles.

Pensez-vous que cette expérience puisse être adaptée à des établissements français au Maroc ?

Cela repose sur l'intérêt et la volonté des enseignants. En aucun cas je n'ai imposé ce dispositif à Valence. L'EPCC se base sur du volontariat. Les enseignants doivent avoir envie de se lancer dans cette expérience. Ensuite, je dirai qu'elle pourrait être adaptée partout du moment qu'on a une équipe qui souhaite se lancer dans cette expérimentation. Et sachez que dans notre cas, les personnes les plus difficiles à convaincre n'ont pas été les enseignants mais les parents. Ils craignaient que les enfants soient moins bien formés pour les classes suivantes...

Antibi qui poursuit : « C'est un système où les élèves travaillent davantage parce qu'ils savent qu'ils ne vont pas être piégés ». Une question cependant leur sera posée sur le programme mais ne figurant pas dans la liste annoncée aux élèves. Elle sera notée sur quatre points sur vingt. Certains verraient en cette approche, adaptée à toutes les classes, de la maternelle à la terminale, dans tout établissement d'enseignement français à l'étranger, une certaine indulgence qui permettrait au final de faire passer tout le monde, plus facilement, à des niveaux supérieurs. « Il ne faut pas s'imaginer qu'avec cette méthode, tout le monde aura vingt sur vingt. Il reste encore 10% d'échec. Mais cela est beaucoup moindre qu'avec le système usuel », lance le chercheur. Mme Corrine Croc enseignante de mathématiques en terminale S dans un lycée à Toulouse et présente à la conférence apporte un éclairage par rapport aux classes d'examen : « J'ai testé la méthode pour des terminales, les résultats confirment la tendance avec une hausse des notes avec une moyenne de deux points. Et pour déstresser les élèves par rapport aux épreuves du bac, je couple l'EPCC avec des bacs blancs et les résultats sont conformes et sans aucune surprise... ». Et Serge Faure, ancien proviseur du lycée français de Valence où l'EPCC a été expérimentée, d'ajouter : « A un moment ou à un autre, il est important de prendre conscience de la valeur des élèves que nous scolarisons et de leur donner confiance. Nous sommes dans un système d'évaluation très sévère et qui est parfois psychologiquement difficile à supporter pour un certain nombre d'élèves ». L'EPCC n'est pas pour l'instant imposée par le système éducatif. Elle nécessite seulement l'adhésion des enseignants. Quant aux pouvoirs publics français, et plus particulièrement le ministère de l'Enseignement, ils accordent en fait un label à ce type d'évaluation. « Le ministère ne s'oppose pas à la mise en œuvre à titre expérimental de ce type de dispositif dans certains établissements. Dans sa lettre de rentrée de cette année, concernant l'évaluation, nous sommes très proches de ce que propose l'évaluation par contrat de confiance », indique Serge Faure. Au Maroc, rien n'empêcherait de voir évoluer cette méthode dans les établissements français, à condition bien sûr que les parents, mais aussi les enseignants, y adhèrent. Et c'est là une autre paire de manches ! ■

Ombres et lumières sur la FRMF

L'envers et l'endroit, le clair et l'obscur, le verre à moitié vide ou à moitié plein, la médaille et son revers, la pluie et le beau temps...

Partout dans notre univers, il y a la chose et son contraire. Et c'est pour cela que tous les jugements doivent être nuancés, alors que les victoires et les défaites, qui sont les inévitables corollaires, doivent toujours être appréciées avec mesure et sens de la relativité.

Ce qui se passe autour du football, sport roi comme chacun sait, pourrait donner le tournis à l'observateur non averti. L'équipe fédérale d'Ali Fassi Fihri a fait son bout de chemin.

Installée à la direction des affaires avec des dirigeants tout neufs, cette équipe new-look -nouveau président, nouveaux secrétaire général et trésorier- a vécu un très long état de grâce. Les esprits étaient tellement remontés contre les membres de l'ex-Bureau fédéral que les nouveaux arrivants ont bénéficié d'un accueil positif et tout le monde s'est accordé à les laisser travailler sur la nécessaire réforme des structures et des mentalités.

En outre, en 2009, avec une perspective dévastée par les éliminations de toutes les compétitions continentales et mondiales, l'opinion publique ne voyait pas quoi exiger de personnes arrivées pour, au pire, arrêter les dégâts comme on dit, et au mieux, relancer la machine.

Sans esbroufe et sans grosse machinerie à tapage médiatique, Ali Fassi Fihri est un homme, non seulement très occupé par d'autres tâches que le football, mais aussi quelqu'un qui aime rester discret.

«*Pour vivre heureux, vivons cachés !*», tel pourrait être son adage favori.

Et même quand il a été publiquement attaqué ou défié (comme dans l'affaire des refus du Wydad de laisser les caméras de 2M filmer un match de football ou encore les accusations sur l'implication de

la fédération dans la maladie mortelle du regretté Abdallah Blinda), le président de la FRMF a évité de monter sur ses grands chevaux et a fait profil bas.

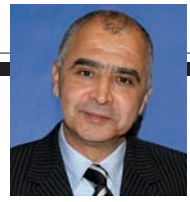
Le public n'a rien su de ses réponses aux attaques et insinuations malveillantes mais celles-ci ont fondu comme neige au soleil, tant l'intégrité de « Si Ali » est unanimement reconnue.

Et ce qui est évident devient une seconde nature et n'a donc pas besoin d'être déclamé et proclamé. Même la manière dont le président de la FRMF a su se montrer patient en attendant Gerets,

coach national réclamé bruyamment par la vox populi, a été, en fin de compte, profitable pour l'image de la nouvelle fédération de football, reconnue comme une institution sachant raison garder, tout en marchant avec assurance et calme au plus fort des tempêtes...

Ainsi, durant deux années, et les succès, sur le terrain de nos équipes nationales aidant, la FRMF a eu tout loisir d'assurer sa position. Et lorsque le Wydad est arrivé en finale de la Ligue des champions et que le Moghreb de Fès a remporté le trophée africain, le bon peuple s'est dit que le





PAR NAJIB SALMI

temps de l'opulence était revenu et que le football marocain était reparti sur le sentier des reconquêtes. Mais alors, qu'est ce qui fait que ces belles assurances paraissent soudain moins... sûres qu'on ne le pensait ? D'où viennent ces « couacs », ces ombres sur le beau tableau fédéral ? Ces grains de sable qui menacent d'enrayer la mécanique ne sont pas seulement le fruit de l'esprit contestataire bien connu au sein du public du football, mais ils naissent au fil des résultats décevants qui ont laissé planer le doute. Or, le doute alimente la rumeur et souligne les lacunes. La brouille -et le mot est faible- qui se poursuit entre les deux patrons des équipes nationales, MM. Verbeek et Gerets, est en train de devenir une affaire nationale. Toutes les radios et les gazettes se répandent en informations plus délirantes les unes que les autres. Dans un récent numéro, «Challenge» avait évoqué ce « duel au soleil » qui se profilait à l'horizon entre les deux

coachs. Ce clash n'a malheureusement pu être évité. La FRMF s'en est-elle au moins inquiétée ? On ne sait. Toujours est-il qu'à Tanger et Marrakech où l'équipe nationale olympique jouait sa qualification aux JO de Londres, le Hollandais Verbeek paraissait chaque jour de plus en plus bougon. Deux défaites – heureusement sans conséquences-, l'une face au Sénégal, l'autre en finale contre le Gabon, ont allumé un sacré incendie. Attaché au « poteau de tortures » des médias, Verbeek s'est vu reprocher, pêle-mêle, son salaire, son ignorance de la langue française qui ne lui permet pas de communiquer directement avec les journalistes et les responsables et, aussi, le fait qu'il ait trop d'adjoints. On a avancé le chiffre de dix-huit collaborateurs, entre adjoints, interprètes, soigneurs, masseurs, chargés de matériels. A tous ces gens payés à l'année, il faut ajouter tous ceux qui

les « news » étalées sur écran numérique. Chaque jour que Dieu fait, c'est un véritable flot de paroles- il faudrait dire de critiques!- qui se déverse sur la gestion fédérale. On entend sur les ondes des propos du genre « *Le Gabon a été champion d'Afrique, en battant le Maroc, on serait curieux de savoir si la direction technique du Gabon dispose d'un budget aussi gros que celui du foot marocain* ». Et puis, cette conclusion, assénée comme un KO : « *Verbeek doit dégager, il coûte trop cher pour pas grand-chose* ». Nous n'inventons rien, tout cela a été dit et écrit ces jours derniers. Pour l'instant, Gerets passe entre les gouttes mais cela peut changer le mois prochain lorsque la CAN 2012 battra son plein au Gabon. Et si, à Dieu ne plaise, les résultats des Lions de l'Atlas, n'étaient pas à la hauteur des espérances, on

Pim Verbeek, directeur sportif des équipes nationales des jeunes et Ali Fassi Fihri, président de la FRMF.



« Attaché au «poteau de tortures» des médias, Verbeek s'est vu reprocher, pêle-mêle, son salaire, son ignorance de la langue française qui ne lui permet pas de communiquer directement avec les journalistes et les responsables et, aussi, le fait qu'il ait trop d'adjoints.

sont en dehors du cercle, qui vivent en Europe et qui sont chargés d'alerter nos sélectionneurs sur les talents qui percent dans les terrains de là-bas. Ils seraient une dizaine, rémunérés au cachet, selon les noms envoyés. Nous vous le rappelons ! Nous sommes dans la rumeur totale, nous ne pouvons ni infirmer ni confirmer ces « infos », car bien malin qui pourrait dire clairement ce qui se passe ou se trame au sein de la Commission technique de la FRMF où un certain Pierre Morlans est, paraît-il, toujours le grand ordonnateur. L'homme de la rue ne comprend rien à tout ce pataquès. Or, l'homme de la rue, c'est vous, c'est moi, c'est l'opinion publique et, en ce 21ème siècle hautement numérisé, l'opinion publique dispose avec les blogs, les sites et tout l'arsenal d'Internet, d'armes redoutables. Mieux, ou pire, la grande majorité des journalistes « travaille » avec les SMS et

risquerait d'assister à un déballage qui ferait mal... Alors prudence ! L'auto-satisfaction et l'esprit d'insouciance qui ont paru gagner la « fédé » après le résultat face à l'Algérie sont disproportionnés et improductifs. La FRMF aurait pu, et aurait dû, profiter de la vague heureuse pour tenir son Assemblée Générale. Une AG où elle aurait informé, révélé, clarifié, bref désamorcé la rumeur et les malveillances. Cela n'a pas été fait. Le silence de cathédrale dont aime à s'entourer l'équipe fédérale, qui se veut imperméable à toutes les critiques, et au dessus des suspicions, sera-t-il encore d'un quelconque secours quand les victoires ne seront plus là pour empêcher l'hallali ? Les intéressés feraient bien d'y penser. C'est même urgent! ■

MASERATI CRAQUE POUR ALFA

Une commande d'une centaine de Giulietta «Quadrifoglio Verde»! Tel est l'acte d'achat que vient d'effectuer le staff de Maserati envers celui d'Alfa Romeo (tous deux propriétés de Fiat). De quoi



alimenter les concessionnaires de la marque au trident en véhicules de courtoisie destinés à leur clientèle, pour peu que leur bolide chéri soit momentanément immobilisé le temps d'une réparation. Outre le fait de puiser la déclinaison la plus sportive (265 chevaux) dans la gamme Giulietta, Maserati y ajoutera sa petite touche personnelle puisque cette centaine de véhicules aura droit à un habillage spécifique : teinte grise spécifique, jantes de 18 pouces, sellerie intérieure cuir avec plaques et par endroits, un badge commémoratif estampillé «Alfa-Romeo for Maserati».

L'OPC BIENTÔT «OPÉ» !

Plus que quelques mois à attendre avant de voir débarquer au Salon de Genève (ce sera en mars prochain) une version radicale de l'Astra! Héritant de la dénomination OPC (réservée jusque-là aux variantes les plus sportives chez Opel), l'engin disposera avant tout d'une robe très sexy à couper le souffle et d'un habitacle respirant bon la sportivité. Ce devrait être également le cas sous le capot puisque la future Opel Astra OPC disposera d'un 2,0 litres essence à injection directe turbo délivrant 280 chevaux. Un bolide qui pourra compter sur son châssis affûté, distillant efficacité de conduite et favorisant la performance.



Miroir, qui sera la plus belle ?

Il ne s'agit pas d'une énième version du célèbre conte de Charles Perrault, mais plus simplement de la 27ème édition du Festival Automobile International en France qui élit chaque année la plus belle réalisation automobile en termes de design. Les modèles mis en compétition passeront sous le regard avisé de spécialistes du monde de l'automobile, mais aussi d'une poignée du public, qui rendront leur verdict au soir du 29 janvier 2012. Dans le détail, les nominés doivent avoir un prix de vente inférieur à 50.000 euros et leur commercialisation doit s'effectuer au plus tard en 2012. Huit préten-

dantes au titre se bousculent sur les planches : BMW Série3, Chevrolet Camaro cabriolet, Hyundai Veloster, Mazda CX-5, Mini coupé JCW, Opel Ampera, Peugeot 208 et Renault Twizy. Cette élection n'est pas le seul intérêt de l'évènement, qui englobe également l'attribution de plusieurs grands prix récompensant notamment divers objets ou projets liés à l'automobile.



ARRÊT sur image

Une suite au mythique coupé Volvo P1800 des années soixante, telle a été l'initiative prise par un designer du bureau de style de la marque suédoise à travers cette élégante étude style. Elle a d'ailleurs fait le buzz sur la toile.

Dixit

«Pour la plupart des gens, Michael était Dieu, mais il n'est pas Superman et il ne l'a jamais été. Je sais qu'en 1994, sa voiture bénéficiait d'aides au pilotage». **JOS VERSTAPPEN**, ANCIEN ÉQUIPIER DE MICHAEL SCHUMACHER AU SEIN DE L'ÉQUIPE BENETTON.



LE CHIFFRE
100.000

C'est le nombre de véhicules de marque Dacia commercialisés dans le Royaume depuis juillet 2005.

Le Laguna Coupé le vaut bien

Cure revitalisante pour plusieurs modèles de la gamme Renault au rang desquels le Scenic mais aussi le coupé Laguna. Ce dernier évolue subtilement au regard de son style extérieur au demeurant racé qui hérite de feux de jour à LED, de nouvelles jantes alliage. Toujours aussi raffiné, l'habitacle n'est pas oublié avec l'arrivée d'une surpiqûre sur la planche de bord et d'une

palette de selleries diversifiée. Pas de changements significatifs sous le capot, si ce n'est la présence du 2,0 litre dCi de 150 chevaux épaulé notamment par un Stop and Start. De quoi faire baisser les émissions polluantes, tout comme la consommation moyenne estimée seulement à 4,5 litres aux 100 km. Un coupé qui devrait être disponible chez nous vers la fin du premier semestre.

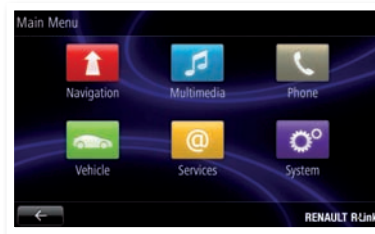


Le coin high tech

Renault se met à la tablette

Une tablette tactile faisant partie intégrante de la dotation en équipements de ses futurs modèles, telle est l'offre que proposera Renault à ses clients. La tablette R-LINK, c'est son nom, se présente sous la forme d'un écran de 18 cm. Elle dispose d'une commande au volant et d'une reconnaissance vocale pour tout piloter sans quitter la route des

yeux. R-LINK, c'est aussi une connectivité intégrée pour des services automobiles et des applications spécifiques. Par ailleurs, cette tablette devrait intégrer l'ensemble des fonctions et informations de la voiture dans une interface épurée pour une utilisation simplifiée. Une tablette qui équipera la Zoé et la Clio VI à un tarif annoncé compétitif.



QUESTION DE LA SEMAINE

COMMENT LE CONTRÔLE ROUTIER DOIT-IL S'OPÉRER ?

Selon le Code de la route (Loi N° 52-05), les agents verbalisateurs doivent porter l'uniforme officiel, le badge ou l'insigne d'identification. Ils utilisent pour certains contrôles thématiques les équipements spécifiques et outils de mesure pouvant établir la preuve de l'infraction qui doit être jointe au PV avant son envoi à la justice (par exemple : radar mobile



assurant la traçabilité et produisant la photo de la plaque d'immatriculation en cas d'excès de vitesse,

le système de mesure de la vitesse moyenne...). Ces mêmes agents doivent se placer sur une ligne droite et dans des lieux visibles dûment pré-signalés et loin de tout obstacle pouvant gêner la visibilité (arbre, virage, sommet de côte). Par ailleurs, ils interceptent les véhicules sur le réseau autoroutier, uniquement au niveau des gares de péages et des échangeurs. Enfin, le conducteur ne doit pas descendre de son véhicule sans l'autorisation de l'agent verbalisateur.

L'ESSENTIEL

Nicolas Béguin, directeur opérationnel de Nissan Maroc (Groupe CFAO)

Challenge. Quel bilan faite-vous de l'activité de Nissan dans le Royaume à fin novembre 2011 ?

N.B. A fin novembre 2011, Nissan a réalisé une très bonne performance commerciale sur le marché automobile marocain. Nous devrions atteindre à fin décembre 100% de croissance en matière de volumes de vente.

Quelles sont les raisons de cette performance ?

Tout d'abord, au niveau de notre gamme de véhicules, avec notamment les bonnes performances du Qashqai qui se veut une excellente alternative aux compactes traditionnelles. Il constitue l'un des crossovers de référence sur son segment tant en 5 qu'en 7 places. Par ailleurs, la Micra Easy, lancée réellement en septembre dernier, contribue également à notre bonne performance d'ensemble.

Qu'en est-il au niveau de votre service après-vente ?

Au niveau du service, il est à noter que notre

plan «Qualité Clients Nissan», lancé il y a deux ans et portant notamment sur la qualité du service, la disponibilité et le prix de nos pièces de rechange, porte aujourd'hui ses fruits. Enfin, s'agissant de nos points de ventes, l'ouverture d'une deuxième succursale Nissan à Casablanca (Village Auto à Bouskoura) et le développement de notre réseau de concessionnaires Nissan dans le Royaume, sont également un support très important à la croissance que nous avons réalisée en 2011.

Quelles seront les nouveautés Nissan attendues en 2012 ?

En 2012, nous investirons des segments automobiles sur lesquels nous ne sommes pas forcément présents dans le Royaume comme celui des citadines diesel, avec la Nissan Note, et celui des ludospaces avec le Nissan NV 200 (en versions 5 et 7 places). Par ailleurs, nous renforcerons notre présence sur le segment des SUV compacts avec l'original Nissan Juke dont le succès en Europe ne se dément pas et nous enrichissons notre gamme actuelle. ■

LE SAVIEZ-VOUS ? LA PASSION AUTOMOBILE SELON PAGANI

Après avoir longuement officié en tant qu'ingénieur chez Lamborghini, Horacio Pagani a franchi le pas en 1999, créant de toutes pièces la marque automobile. C'est à Modène en Italie que ce passionné automobile d'origine argentine avait élu domicile. Son objectif : élaborer une supercar de prestige aux performances démentielles, ce qu'il a fait avec la fameuse Zonda. Un bolide qui s'est approprié la dénomination d'un vent soufflant dans les Andes et qui se voit motorisé par un V12 Mercedes de 600 chevaux concocté spécifiquement par AMG. Pour l'anecdote, Pagani a bénéficié du soutien d'un pilote qu'il appréciait particulièrement et, de surcroît d'origine argentine comme lui, à savoir Juan Manuel Fangio.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article concernant l'actualité de la marque Shell dans notre numéro précédent. Nous avons titré «Shell Maroc devient Vivo Energy». La dénomination exacte de cette nouvelle entité est «Vivo Energy Maroc». Il n'y

aura pas de changement de marque, aussi bien au niveau des stations-service qu'à celui des lubrifiants commercialisés, qui conserveront aussi la marque Shell. Par ailleurs, nous indiquions que Vivo Energy est «née sous l'impulsion de Shell

Maroc, Vitol et Helios Investment Partners». C'est un partenariat du groupe Royal Dutch Shell avec les sociétés Vitol et Helios Investment Partners concernant l'Afrique. Nous nous excusons auprès de la dite société et de nos lecteurs.

Les illusionnistes

PAR JAMAL BERRAUI

Il y a deux qualificatifs qui sont très difficiles à porter par les temps qui courent : laïc et éradicateur. Il y a d'abord des raccourcis historiques qui leur donnent une charge négative. La laïcité renvoie automatiquement à l'expérience française, à la lutte sanglante contre l'Église, contre la religion. L'éradication renvoie à la situation algérienne et aux massacres commis au nom des éradicateurs.

Pour ma part, je suis laïc et éradicateur et je n'ai pas changé après le 25 novembre. Je suis pour l'autonomie des sphères, pour que la religion relève uniquement de la sphère privée, qu'elle n'empiète aucunement sur l'espace public. Je suis éradicateur, je ne veux ni tuer, ni embastiller les intégristes, mais éradiquer la pensée passiste qui est la leur, éradiquer

PJD explorent les voies, non pas de l'autonomie des sphères, mais d'une distinction. Selon des membres de la commission qui a rédigé la Constitution, l'association « Al Karama », appendice du PJD opérant dans les droits de l'homme, a revendiqué la liberté de conscience. Ces débats doivent être pris en compte, mais ils ne changent en rien la nature du projet intégriste. Il ne faut pas s'arrêter à la direction du PJD qui instrumentalise ces débats en vue de sa normalisation. Les troupes du PJD, ce qui est différent de son électorat beaucoup plus large, sont constituées par le MUR (Mouvement Unité et Réforme). Et ce mouvement-là est d'un rigorisme implacable, ne cachant aucunement ses visées totalitaires au nom de la religion.

Ceux qui voudraient nous faire croire

Film de Marrakech) n'est qu'un avant goût des contorsions qu'il faudra au PJD pour ne pas se renier vis-à-vis de ses bases. Ce n'est pas le moment de transformer une défaite électorale en débâcle sociétale. Il nous faut tirer les leçons du passé ! En refusant le combat idéologique, nous avons facilité l'extension du mouvement intégriste. Le « Tous Musulmans » s'est révélé funeste pour le camp dit moderniste. En cherchant à contester la propriété de la référence religieuse aux islamistes, de manière peu crédible par ailleurs, nous avons brouillé notre discours et permis à celui de nos adversaires de prospérer dans un contexte régional qui leur est favorable.

On ne modernise pas une société par dol, en la trompant sur la marchandise, en l'espèce le projet. Dans l'étape

« Ceux qui voudraient nous faire croire que les islamistes ont radicalement changé se bercent d'illusion. Il nous faut être attentifs aux rapports de force à l'intérieur de ce mouvement, certes. Il nous faut l'honnêteté intellectuelle de reconnaître des avancées quand elles ont lieu, mais sans naïveté. »

cette idéologie de repli identitaire qui prône la haine de l'autre et fait le lit du terrorisme. C'est le sens de mon engagement et ce n'est pas une défaite électorale, aussi cuisante soit-elle, qui va me faire changer de bord.

D'autres prônent un discours qui prépare les nouvelles défaites. Ainsi l'intégrisme aurait changé, en bien, nous dit-on. C'est donner à une réalité une interprétation bien hâtive. La réalité, c'est qu'à l'intérieur du PJD depuis 2003 il y a un débat sur la séparation entre la politique et ce qui relève de la prédication. Mieux, ce débat en a initié d'autres plus profonds. Ainsi, certains cadres du

que les islamistes ont radicalement changé se bercent d'illusion. Il nous faut être attentifs aux rapports de force à l'intérieur de ce mouvement, certes. Il nous faut l'honnêteté intellectuelle de reconnaître des avancées quand elles ont lieu, mais sans naïveté.

Le PJD aux affaires va entrer en contradiction avec une réalité qu'il fait semblant d'ignorer : la société est sécularisée en grande partie. Benkirane a déjà annoncé qu'il ne touchera ni à l'alcool, ni aux festivals, ni aux libertés individuelles. Dès lors, les contradictions avec ses bases apparaîtront. La sortie d'Abou Zaïd sur le FIFM (Festival International du

qui s'ouvre, le maintien de cette attitude serait suicidaire. La refondation d'une nouvelle gauche passe par la clarification du projet de société. Cette clarification concerne la sécularisation de la religion, en premier lieu. Mais aussi les rapports sociaux, en particulier, le renforcement de la cohésion sociale par la redistribution, non pas caritative, mais dans le cadre d'une protection sociale, d'un modèle finançable mais ambitieux. La refondation est un combat exaltant. Les forces sociales qui aspirent à un tel projet existent. Dans l'humilité, mettons-nous au travail pour le préparer ! Ce n'est pas en nous reniant que nous y arriverons. ■



LE GUIDE DE VOS ENVIES



SOMMAIRE

Immobilier résidentiel **P.44-45**

High Tech **P.46-49**

Délices de la table **P.50-53**

Transport **P.54-61**

Evasion **P.62-66**

Immobilier résidentiel

Des opportunités à saisir !

Les professionnels sont unanimes pour dire que le résidentiel se porte mieux que le secondaire. Certes, le segment de l'immobilier haut standing n'a pas retrouvé son succès d'il y a trois où sortaient de terre de très grands projets à travers les villes du Royaume. En effet, la crise financière de 2008 est passée par là. Sur le haut standing, le segment a beaucoup pâti depuis l'éclatement de la crise internationale qui a sapé la demande étrangère, surtout à Marrakech. Aujourd'hui, les professionnels de l'immobilier de la ville ocre constatent une relative reprise depuis la mi-septembre 2011, sur ce segment où les prix, qui ont été corrigés après des pics d'euphorie, semblent plus ou moins stagner. Selon l'Argus de l'immobilier de «Challenge» paru le 25 novembre 2011, le quartier le plus cher à Marrakech reste l'Hivernage, avec un prix moyen de 20.000 DH/m² pour un appartement de standing neuf. Les zones de l'Agdal, de la route d'Amelkiz, ou encore de la route de l'Ourika, connaissent un engouement palpable, notamment dans le haut de gamme. A Casablanca, comme à Rabat, le marché de l'immobilier reste tendu car la demande est très forte, alors que l'offre ne suit pas forcément (inadaptée) ou n'existe pas. Conséquence : le marché reste plus ou moins fermé. Les tarifs, eux, ont tendance à stagner. Si quelques baisses ont été ressenties ici et là sur certains projets, c'est que des promoteurs ont compris qu'ils ne pouvaient plus appliquer des prix décalés par rapport à la réalité du marché. Il serait donc question davantage de correction des tarifs. En définitive, tous les professionnels vous le diront (ils l'ont déjà dit et le diront encore) : «C'est le moment d'acheter car les prix peuvent repartir à la hausse». A Casablanca par exemple, les professionnels n'écartent pas l'hypothèse selon laquelle, à la date de la fin des grands chantiers de la ville, c'est-à-dire à l'horizon 2015, les prix de l'immobilier grimperont encore. En effet, selon l'Argus de l'immobilier de «Challenge», «avec tous les projets structurants que connaît la capitale économique, ce n'est pas pour demain que les prix se tasseront». Et de donner l'exemple du tramway pour lequel tous les professionnels s'accordent à dire que les quartiers par lesquels passe son tracé seront impactés à la hausse. Autres exemples : les projets Morocco mall, Marina de Casablanca ou encore Anfa Place qui font monter les enchères sur toute la zone Ain Diab, boulevard de la Corniche. Déjà, Ain Diab est devenu le quartier le plus cher, selon l'Argus de l'immobilier de «Challenge». Le prix du mètre carré pour le haut standing neuf se négocie entre 22.000 DH et 35.000 DH, contre 19.000 DH-30.000 DH pour le quartier Racine-Triangle d'Or. Concernant Rabat, la demande étrangère qui animait le haut standing se fait rare et a été remplacée par celle des nationaux, à en croire l'Argus de l'immobilier de «Challenge» qui place respectivement le Haut Agdal, Hay Riad comme les quartiers les plus chers de la capitale. Le prix du mètre carré se négocie entre 20.000 DH et 25.000 DH dans le premier, et entre 16.000 DH et 23.000 DH dans le second. ■

MARRAKECH

Akenza Golf Resort

Deuxième Resort golfique conçu par Alliances à Marrakech, Akenza concilie plaisir du golf, résidentiel de proximité et respect de l'environnement. Akenza qui s'étend sur 260 hectares propose un large choix de riads, de villas et d'appartements dont l'architecture et la conception révèlent le savoir-faire du groupe. Il englobe également un hôtel 5*, un club house et des commerces. Sans oublier un golf, dessiné par Kyle Phillips, qui a été «pensé pour s'intégrer parfaitement au paysage et minimiser au maximum tout impact sur la végétation avoisinante et sur le site. L'écologie y occupe une place déterminante. En effet, la surface de ce golf nécessite dix à vingt fois moins d'irrigation qu'un terrain ordinaire», souligne le groupe. Respectant l'environnement, Akenza Golf Resort arbore de magnifiques étendues vertes se fondant harmonieusement dans le paysage qui

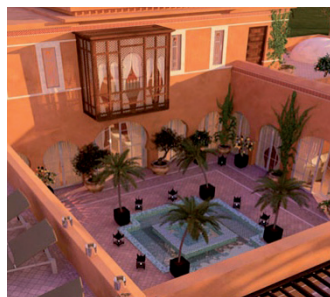


l'entoure. «Citronniers, orangers, amandiers, rosiers, jacarandas aux couleurs flamboyantes complètent la riche variété de couleurs de la flore locale, apportant une touche de luminosité au site», est-il précisé.

Terrains : lots de terrains pour villas de 600 à 2000 m
Appartements : trois types d'appartements de 60 à 127 m
Riads : deux types de riads
Terrains de 330 à 390 m pour des surfaces construites de 160 à 210 m
Promoteur : Alliances
Commercialisation : XXX

Argan Golf Resort

A cinq minutes du Boulevard Mohammed V et à quelques minutes des principaux sites de la ville de Marrakech, se situe le projet d'Argan Golf Resort. Ce programme se distingue par son style architectural unique, alliant le traditionnel et le moderne, avec des formes cubiques favorisant les espaces d'aménagement à l'intérieur et avec des finitions en tadelakt, bejmat et marbre qui font un rappel à l'authenticité. «La philosophie même de ce projet a été construite autour de deux axes importants : une conception architecturale novatrice et un schéma d'organisation résidentielle prenant en compte toutes les exigences du haut standing », souligne Jawad Ziyat, directeur général de Prestigia. Le projet d'Argan Golf Resort s'étend sur une superficie de 220 ha, sur la route de Tahanaout, comprend des lots de terrain et des villas, soit en tout 2000 unités. Il s'agit de lots de terrain de 250 m², 400m² et 600m². A ceci s'ajoute une offre de villas jumelées, en bandes et isolées. Il comprend également une offre touristique avec un hôtel 5 étoiles, ainsi qu'un swimming club, un club équestre et de tennis. La commercialisation de la première phase de ce programme (qui ne comportait que des lots pour villas) a démarré au second semestre 2009. Sur les 400 lots proposés, 275 ont déjà trouvé acquéreurs, ce qui fait un taux de commercialisation de près de 70 %.



Promoteur : Prestigia, filiale du groupe Addoha
Commercialisation : Prestigia Galerie de l'Immobilier
Tél : 08 01 00 60 06

CASABLANCA

Anfaplace Living Resort

Ce nouveau projet touristique et de loisirs au cœur de Casablanca, en plein Boulevard de La Corniche s'étend sur une superficie d'environ 93.000 m². Il est appelé à devenir un point de repère dans la ville et combine à la perfection tourisme, complexe résidentiel, finances, commerces, loisirs et restauration. La conception d'aménagement Anfaplace est la première réalisation du cabinet Foster + Partners au Maroc. La commercialisation de ce projet est à la charge de la compagnie leader mondial de conseil en immobilier CB Richard Ellis. Anfaplace réunira en un même espace, face à la mer, un hôtel de luxe cinq étoiles, une salle de congrès. Pour l'offre résidentielle, Anfaplace regroupera des logements haut standing. Il comptera 260 appartements, de 2 à 5 pièces. Concernant les zones commerciales, il sera doté d'un shopping center avec des espaces de loisirs et de restauration qui seront réalisés sur une superficie de 36.500 m², accueillant les



grands noms internationaux de la mode et de la restauration. Pour les bureaux, Anfaplace disposera d'un business center de 16.574 m² de superficie, distribué sur trois niveaux et caractérisé par de grands parvis vitrés. Finalement, pour garantir le confort de ses résidents et visiteurs, Anfaplace disposera d'une grande zone de parking de 90.000 m².

Promoteur : Groupe espagnol Inveravante
Commercialisation : CB Richard Ellis |
Tel : 0522 940 430

Casablanca Marina

Le projet Casablanca Marina présente une offre résidentielle de très haute qualité, intégrant toutes les conditions de confort visuel, spatial et technologique (télésurveillance, contrôle d'accès aux parkings et aux immeubles, télédistribution, centrale télécommunication, gestion technique centralisée).



Superficie globale : 55.000 m² de logements haut de gamme en immeubles de R+9 à R+14
2 niveaux de parking en sous-sol de 950 places
Equipements : commerces, équipements publics de proximité, espaces verts, de loisirs et de sport collectifs.
Promoteur : CGI
Etat d'avancement : 80 % de l'offre résidentielle ont été commercialisés. Une nouvelle offre est en commercialisation depuis le 10 décembre 2011
Tel : 05 22 45 36 36

TANGER

Cap Tingis

Un projet urbain et architectural ambitieux qui participe activement au développement de la région du Nord du Maroc. Sa conception est particulièrement novatrice, elle vise une réelle mixité d'usage, à la fois touristique et d'habitation permanente. Cet équilibre entre espaces urbains et naturels offre aux habitants une véritable vie de quartier dans un cadre paysager exceptionnel. Constructions établies sur différents niveaux, qui ne dépassent pas trois étages, permettront à l'ensemble des résidences d'avoir une vue imprenable sur la mer. De nombreuses activités sont prévues, shopping, détente, sport... de par la situation géographique exceptionnelle du site, les sports nautiques sont bien entendu privilégiés, avec au programme du jet ski ou encore de la planche à voile. Pour les adeptes du shopping, un vaste centre commercial de 7500 m² se compose des plus prestigieuses enseignes internationales.



Cette tranche bénéficie de :
Piscines : toutes accessibles pour les habitants.
Plage: accessible de l'intérieur du projet, court de tennis.
Types d'appartements disponibles :
T2 (une chambre et un salon 77m²), T3 (deux chambres et un salon 130 m²) et T4 (trois chambres et un salon 200 m²)
Promoteur : Holmarcom
Commercialisation : TANGER Cap Tingis - Zone Ghandouri Route de Cap Malabata (Mitoyen au Mnar Park)
Tél. : 05 39 300 000 / 300

SKHIRAT

Les villas d'Eole

Situées au bord de l'océan, les Villas d'Eole bénéficient d'un environnement aussi agréable que sécurisé et d'un voisinage de prestige (Amphitrite Palace, Palais des Congrès...). L'architecture du projet est de style contemporain et privilégie l'intimité des résidents en évitant les vis-à-vis. Les résidences sont équipées, en commun, d'une piscine, d'une salle de jeux, d'une salle multiservices, d'une superette, et disposent toutes d'un garage. En tout, il y a 86 villas.

Promoteur du projet : CGI
Etat d'avancement : en cours de commercialisation
Bureau de vente : siège Rabat : 05 37 23 94 35



High Tech

Tablettes : offrez-vous-en une

Elles ont fait leur apparition dans nos salons, bureaux, sacs et il est devenu impossible de s'en passer. Les tablettes tactiles suscitent un engouement sans précédent.

Apple a encore frappé fort cette fois-ci ! Ce n'est qu'en 2010 que le premier iPad est présenté au public révolutionnant ainsi l'usage de l'informatique. S'il a ouvert la voie à d'autres constructeurs tels que Samsung, Dell ou Motorola, Apple est incontestablement le leader de ce marché. Et les derniers chiffres de l'Institut de recherche Gartner en date de septembre 2011 le prouvent. L'iPad restera le leader d'un marché qui devrait atteindre plus de 300 millions d'unités écoulées dans le monde d'ici à 2015. On

apprend également que durant l'année 2010, près de 17 millions de tablettes ont été vendues dans le monde dont 86% d'iPad. 2011 devrait poursuivre sur cette même tendance. Au Maroc, les tablettes ont rencontré une demande accrue, surtout concernant l'iPad. Il se dit même que 25 iPads seraient vendus par jour à un prix compris entre 5700 DH et 9800 DH. Les revendeurs agréés des produits Apple au Maroc n'ont introduit ce produit que durant l'été 2011 car la stratégie d'Apple privilégie les marchés les plus importants en termes de volume, notamment pour

des raisons d'approvisionnement. Mais avant l'arrivée de l'iPad sur le marché national, c'est Samsung qui a ouvert les portes des « ardoises » tactiles au Maroc avec le lancement de sa Galaxy Tab. En une année, un peu plus de 6000 Galaxy Tab auraient été vendus. Plusieurs versions se sont succédé, de la Galaxy Tab 7 à la 10.1 wifi+3G, en passant par la 8.9. Elles sont proposées chez les opérateurs téléphoniques entre 4000 DH et 6000 DH. Des nouveautés sont à attendre au courant de 2012 du côté des deux constructeurs. La guerre des tablettes est déclarée! ■

IPAD 2 WI-FI + 3G

Lancez-vous à la découverte de ce produit qui n'en finira pas de vous surprendre! Avec son écran multi-touch panoramique de 9,7 pouces éclairé par LED, l'iPad 2 vous permet de visualiser vos films en toute tranquillité ou de discuter avec vos proches et amis grâce aux deux caméras conçues pour les appels

vidéo FaceTime. Il vous est également possible de surfer sur le Web et de rester connecté partout où vous allez grâce à la Wi-Fi, ainsi que la 3G. Avec ses 8,8 mm d'épaisseur, l'iPad 2 est beaucoup plus léger que sa précédente version et avec son système d'exploitation iOS4, tout est à portée de vos doigts.

iPad 2 Wi-Fi+3G chez Univers Digital

Stockage 16Go : 7 479 DH TTC

Stockage 32Go : 8 559 DH TTC

Stockage 64Go : 9 839 DH TTC



SAMSUNG GALAXY TAB 10.1 WI-FI + 3G

Plus mince, la Galaxy Tab 10.1 dispose d'un des écrans les plus grands. Ses 10.1 pouces dépassent ceux de l'iPad. Son processeur à double cœur est propulsé par Android Honeycomb, le dernier système d'exploitation de Google. L'Android Market vous permettra de télécharger des milliers d'applications pour personnaliser selon vos envies votre Tab. Avec ses hauts parleurs stéréo, ainsi que son lecteur HD, le cinéma, c'est comme si vous y étiez. La technologie TouchWiz 4.0 vous permettra de rester connecté avec vos amis.

Samsung Galaxy Tab 10.1 3G+ Wi-Fi : 6990 DH TTC

Samsung Galaxy Tab 10.1 Wi-Fi : 5549 DH TTC

Matériels de son : faites du bon bruit !

Pour les amoureux du bon son, voici une sélection de systèmes home cinéma, d'enceintes, de casques ainsi que de lecteurs MP3, qui devraient faire vibrer vos oreilles.

HOME CINÉMA LG 3D BLU-RAY

Le vrai son ciné comme si vous y étiez, c'est aujourd'hui possible avec le home cinéma LG 3D Blu-ray. Ce petit bijou de technologie vous permet de faire une expérience unique avec un son 3D d'un réalisme frappant. Il permet également de bénéficier de la technologie Wi-Fi et propose une station pour i-Pod et i-Phone.



Home Cinéma LG 3D Blu-ray, Réf : HB966TRW
Prix : 14.990 DH chez Tangeois.ma

CASQUE MONSTER BEATS DE DR .DRE

Ce casque, sorti tout droit de l'imaginaire du rappeur américain Dr. Dre, connu pour ses collaborations réussies avec Eminem, est devenu le produit-phare des amateurs de bon son hip hop. Son design épuré et ses couleurs variées en font surtout un produit tendance qui affiche une fréquence de 20 Hz avec un cordon de 1,3 mètre. Sa technologie de réduction de bruit permet de profiter du son, comme si vous étiez dans un studio d'enregistrement.



Casque noir Monster Beats de Dr.Dre
Prix : 3 600 DH TTC chez Diagono

LECTEUR MP3 CREATIVE ZEN X-FI2

La réputation des lecteurs Mp3 Creative n'est plus à prouver. Le Zen X-Fi2 est doté de la technologie Xtreme Fidelity (X-Fi) qui améliore le contenu du son numérique et lui prodigue une clarté permettant de profiter d'un son plus naturel. Son écran tactile facilite la navigation à travers les menus du lecteur qui propose en plus de l'audio, la possibilité de regarder ses films, vidéos et photos. Son petit plus réside dans sa capacité de stockage interne qui monte jusqu'à 16 Go. De quoi profiter de plusieurs heures de son !



Lecteur MP3 CREATIVE/MP4 ZEN X-Fi2 - 16 Go
Prix : 1490 DH chez Microchoix

KIT HOME CINÉMA EOLE 2, CABASSE

Le design de ces enceintes home cinéma sont faciles à intégrer dans votre salon. Vous retrouverez les qualités acoustiques propres à Cabasse. Le système Eole2 est constitué de 5 satellites sphériques de 13 cm de diamètre. Orientables à souhait, elles peuvent être fixées magnétiquement. Le caisson de grave Santorin 21 pouces vient compléter cet ensemble, produit-phare de Dvorak Electronics, distributeur de Cabasse au Maroc.

Cabasse Eole2
Prix : 18 000 DH chez Dvorak electronics



ENCEINTE PARROT ZIKMU BY PHILIPPE STARCK

Le spécialiste français du design, Philippe Starck, signe avec ces enceintes sans-fil Parrot une création unique qui allie design ultra-moderne et technologie. Sous formes de colonnes tout en courbes, ces enceintes d'une puissance de 100W RMS sont compatibles avec l'iPhone, mais également avec toute la gamme d'iPod. Il est également possible de vous y connecter en bluetooth, par Wi-Fi ou encore avec votre télé.



Enceinte Parrot ZIKMU
Prix : 12 900 DH TTC chez Diagono

IPOD TOUCH 32 GO

Plus qu'un lecteur Mp3, l'iPod touch d'Apple 4ème génération est à la fois votre console de jeux, votre caméscope, votre logiciel de montage, entre bien d'autres fonctions. Il arbore un look similaire à l'iPhone. Il vous sera possible d'envoyer des messages grâce à l'app iMessages, mais également de chatter par vidéoconférence avec vos amis et proches. Ce petit bijou de technologie va faire des heureux, surtout lorsqu'on sait que sa capacité de stockage est comprise entre 8 Go et 64 Go.



iPod Touch 32Go - White
Prix : 3 859 DH TTC chez Diagono

AVIS D'EXPERT ANTOINE DVORAK, de Dvorak Electronics

Le plus important : la qualité du matériel

«Pour diffuser un signal sonore, il faut disposer d'un équipement qui va capter ce signal ou le créer, l'enregistrer, le transporter, le restituer et le diffuser. Ce matériel va traiter des phénomènes physiques ou des problèmes numériques. C'est de la qualité de ce matériel dont dépendra la qualité de la restitution du signal sonore pris comme référence. Concernant l'évolution du matériel, nous avons connu un développement très important de différentes sources de son, de lecteurs, de

traitements du son avant amplification, de diffuseurs... Par ailleurs, des systèmes de diffusion particuliers se développent et sont en train de bouleverser le monde de l'audio. A Dvorak Electronics, nous représentons la marque prestigieuse française Cabasse, ce qui nous permet d'offrir à nos clients des appareils de très bonne qualité, mais surtout au design raffiné. Concernant la distribution de musique collectifs au Maroc, 2011 a vu se développer

encore plus les systèmes modulaires. Il est maintenant possible sur un même câble de distribuer plusieurs programmes de musique, l'heure, des informations techniques et de gérer plusieurs appareils du bâtiment. Si nous devons nous projeter en 2012, nous verrons le retour sur le marché mondial de marques célèbres comme ELIPSON en Hi-Fi. Mais le plus important, ce sera la mise en place de normes européennes pour assurer la sécurité par la sonorisation dans les lieux publics».

LE GUIDE DE VOS ENVIES

Smartphone : paroles, paroles, paroles !

De toutes les formes, de toutes les couleurs et de toutes les tailles, les smartphones se sont très rapidement constitués comme l'élément primordial de notre vie de tous les jours. Jetons un coup d'œil à ce qui a marché en 2011 et ce qui devrait cartonner en 2012!



SAMSUNG GALAXY S II GT- I9100

Ce qui frappe à première vue chez le nouveau Samsung Galaxy S II, c'est son écran tactile large et brillant. De près de 4,3 pouces, il dispose de la technologie Super AMOLED plus, que l'on ne retrouve que sur les smartphones Samsung et qui est une alternative au LCD. Les couleurs sont plus éclatantes et procurent une nouvelle expérience visuelle à l'utilisateur. Il dispose d'un



appareil photos de 8 mégapixels et son zoom numérique ainsi que son flash Led contribuent à son succès. Sa caméra frontale de 2 mégapixels est plutôt utilisée pour les conversations vidéo. Le Galaxy S II tourne avec le système d'exploitation Android 2.3 (Gingerbread).

Samsung Galaxy S II GT- I9100
Prix : 5490 DH TTC

LG OPTIMUS BLACK

Ce google phone qui fait partie de la famille des smartphones Android attire par son design sobre. Il

dispose d'une nouvelle technologie d'écran conçue spécialement par LG, appelée Nova. La luminosité de l'écran de 4 pouces est pensée de telle sorte qu'elle éclaire parfaitement sans user la batterie très rapidement. L'Optimus Black est doté d'un processeur de 1 Ghz qui permet une navigation fluide au téléphone. A tester!



LG Optimus Black
Bientôt

BLACKBERRY BOLD 9900

C'est tout récemment que ce dernier né de la grande famille de BlackBerry a fait son entrée remarquée au Maroc. Le BB Bold 9900 se distingue par son écran tactile en plus de son clavier azerty. C'est le plus fin des BlackBerry Bold sur le marché. Son écran de 2,8 pouces offre une résolution de 640x480 qui vous permettra de profiter de la navigation en toute facilité à travers ses menus. Son appareil photos dispose d'un capteur de 5 mégapixels et permet de géolocaliser automatiquement vos photos. Les vidéos, quant à elles, sont en HD. Le Bold 9900 est équipé d'une puce NFC (Near Field Communication) qui lui permet de communiquer avec d'autres objets compatibles, sans fil.

BlackBerry Bold 9900 chez IAM
Pack Jawal : 7290 DH
Abonnement (12 mois): 5390 DH



IPHONE 4S

Avant de voir débarquer un iPhone 5, découvrons le dernier bijou qu'Apple nous a concocté : l'iPhone 4s. Beaucoup plus puissant que le 4 grâce à sa puce A5 bicœur, il est proposé en 16Go, 32 Go ou 64Go. Son écran panoramique Multi-touches de 3,5 pouces et son Revêtement résistant aux traces

de doigts à l'avant et au dos de l'appareil lui confèrent une maniabilité appréciée. Sa particularité est qu'il dispose d'une double antenne pour améliorer les communications en 3 G et Wi-Fi. La fonction de reconnaissance vocale « Siri » permettra au paresseux de commander leur iPhone sans avoir à faire glisser leurs doigts sur le clavier.

iPhone 4s bientôt chez Méditel

Délices de la table Des adresses incontournables

Envie d'une explosion de saveur, d'un voyage à travers la volupté et d'une expérience culinaire unique, jetez un coup d'œil à notre sélection de restaurants 2011 - 2012 qui devraient régaler vos papilles.

CASABLANCA



Ocean View Le Cabestan

C'est la réouverture de restaurant la plus attendue de l'année 2011. Le Cabestan, fleuron de la cuisine méditerranéenne a fait peau neuve en mars 2011 pour accueillir ses clients désireux de profiter d'une bonne table dans une ambiance feutrée et épurée. Il est possible de savourer une cuisine raffinée et savoureuse tout en bénéficiant d'une vue imprenable sur l'Atlantique. Quelques exemples ? En entrée, fin ravioli de légumes à l'araignée de mer : vinaigrette de «tomate-pastille», foie gras frais de canard : cigare de foie gras frais de canard, chutney au citron confit ou petits farcis niçois (tomate, courgette rondini, poivron rouge, artichaut et oignon blanc). En plat : loup de ligne: dos de loup cuit à 44°, mille-feuilles d'artichauts aux pignons, citron confit, pagre rôti en croûte de brandade et raviols gourmands aux légumes ou encore côte de veau rôtie en croûte d'estragon, asperges, gousses d'ails roses confites. Pour adoucir le tout, un coulant au chocolat noir: chocolat noir, glace vanille, chocolat chaud grand-mère ou un fin biscuit chocolat blanc, confiture framboises-pépin, sorbet menthe poivrée, chocolat noir. Le tout pour 320 DH à 540 DH. Petit clin d'œil : passez par les toilettes du Cabestan avant de partir, la vue panoramique qui donne sur les criques mérite le détour.

→ 90 boulevard de la Corniche - CASABLANCA
Tél : 05 22 39 11 90

MARRAKECH



Azar

Il y a plusieurs raisons pour vouloir dîner à l'Azar ! La première réside dans ses quatre espaces qui se réinventent un style différent. Les couleurs chaudes et la décoration exotique en font un coin cosy et tendance pour passer une soirée aux couleurs de Marrakech et sous les rythmes endiablés de la musique live et des déhanchements des danseuses orientales. La carte est également une invitation au voyage gustatif. Des stimulants ? «Makanek» ou petites saucisses poêlées à la mélasse de grenade en entrée, calamars snackés, kafta mechoui, risotto arborio ou encore tagine de lotte à la charmoula en plat. Et que dire des desserts ? Le fameux «Mouhalabieh» au lait parfumé à la fleur d'oranger et éclats de pistaches, capuccino de fruits de saison au citron vert et, pourquoi pas, une pastilla à la crème de lait et aux amandes. Et si on est à deux, une formule «Men kil chi» à 600 DH fera le bonheur de vos papilles.

→ Angle rue de Yougoslavie - Boulevard Hassan II - MARRAKECH
Tél : 05 24 43 09 20



Le Boudoir

Pourquoi choisir le Boudoir ? Pour son ambiance festive, sa cuisine délicieuse et une déco qui change toutes les années ! Cette année, c'est «Paris à Broadway» qui s'invite au Boudoir après «Marie-antoinette». Des fauteuils à l'effigie de stars du 7^{ème} art, mais également de chanteurs et d'inconnus dans

une palette de couleurs à tendance noir et blanc. Il est possible d'y déguster un excellent crémeux d'artichauts, croûtons de ricotta saupoudrés de parmesan, suivi par des spaghettis en noir pour l'élégance des gambas pour finir en apothéose sur un gâteau liquide au chocolat dans sa cocotte accompagné de sa glace vanille. Le tout pour 350 DH par personne mais cela peut aller jusqu'à 450 DH, selon les plats.

→ 6, Rue mer de chine, Ain Diab - CASABLANCA
Tel : 06 64 54 08 76

Fouquet's Marrakech

Lieu mythique des Champs Elysées, le Fouquet's s'est installé au Maroc et plus précisément dans la ville ocre.

C'est l'hôtel Naoura Barrière qui abrite ce célèbre nom de la gastronomie française.

Le cadre et l'ambiance chic rappellent ceux du Fouquet's Paris. Nombreux s'accordent à dire que le service y est excellent et que le mariage entre les saveurs marocaines et françaises est tout simplement réussi. On retrouve dans la carte les incontournables de la gastronomie française tels que le marbré de foie gras de canard mi-cuit, fine gelée passion et café, ou encore noix de Saint-Jacques poêlées, méli-mélo d'avocat et agrumes sur son mesclun. Pour approfondir l'expérience Fouquet's, on peut également continuer avec foie de veau mariné aux fines herbes, relevées au vinaigre de xères ou crevettes laquées à la sauce aux huîtres, rouleaux de printemps et pour une touche sucrée, des crêpes Suzette flambées en salle au Grand Marrier feront l'affaire. La fourchette de prix est comprise entre 300 et 500 DH.



→ Rue Djebel Alakhdar - Bab Doukala - MARRAKECH
Tel : 05 24 45 90 50

RABAT



Dinarjat

C'est au cœur de la médina, juste en face de la Kasbah des Oudayas que se trouve ce restaurant enchanteur dédié à la gastronomie marocaine. C'est une demeure au style arabo-andalou qui abrite ce restaurant patio à ciel ouvert, ou bien au chaud à l'intérieur selon les saisons. D'une capacité d'accueil de 80 personnes, Dinarjat dispose également d'un salon privé pouvant recevoir douze personnes. Il est possible de déguster nos spécialités locales, de la harira à la pastilla, en passant par le djaj m'charmel (poulet mariné), le tajine d'agneau tfaya aux amandes ou le tajine de m'rouzia d'agneau sucré aux raisins secs, sous les accords feutrés de deux musiciens traditionnels. Pour les desserts, la traditionnelle salade d'orange à la cannelle, les pâtisseries marocaines ou encore les «fakia», soit l'assortiment de fruits secs accompagnés d'un verre de thé à la menthe, vous plongeront dans les délices des milles et une saveurs bien de chez nous. Tout cela à partir de 300 DH.

→ 6, rue Belgnaoui - RABAT
Tel : 05 37 70 42 39



Il pastaiolo come back

Si vous avez des envies d'Italien, c'est Il pastaiolo come back qu'il vous faut. Situé à proximité de l'hôtel Hassan, il propose une carte revisitée qui va étonner vos papilles. Son cadre chaleureux et accueillant est une invite au voyage des sens vers Rome, Milan, Venise et autres destinations d'Italie. Pour un prix compris entre 200 et 330 DH, vous pourrez être étonnés par les cannellonis farcis au foie gras, sauce Alfredo au foie gras ou les tagliatelles aux petites noix de Saint-Jacques et saumon fumé, sauce à la vodka. Les desserts vous réserveront également des surprises avec la fameuse coupe Pastaiolo, petits beignets chauds, glace vanille, chocolat chaud ou encore un tiramisu, mais l'original, s'il vous plaît ! Que dire du Tortoni glacé, un biscuit fourré de glace dont l'origine, dit-on, remonte à 1798 ?

→ 32, avenue du Chellah Quartier Hassan - RABAT
Tel.: +212 5 37 70 80 90

TANGER



Bio Grill

Des raisons pour manger bio au Bio Grill ? Premièrement, c'est bio, ensuite la vue imprenable sur le bord de mer et, enfin, le cadre épuré en respect avec le concept du bio. Les couverts ainsi que les assiettes sont tous en bois et la cuisine est simple et légère. Les produits locaux sont mis à l'honneur dans vos assiettes végétariennes. Pour les petites faims et les amoureux de fraîcheur, un grand buffet de crudités vous est proposé. La soupe de poisson maison ou de fèves (bissara) en entrée se marient très bien avec le chevreau à la vapeur ou la sole grillée. Pour finir le tout, les fruits de saison de la région forment un beau tableau. Pour les plus gourmands, les raisins au miel, le yaourt aux fruits secs et même le fromage « beldi » apaiseront vos papilles. Les menus au choix sont proposés à partir de 200 DH par personne.

→ 5A, résidence Iris - Route Malabata - TANGER
Tel: 05 39 32 13 23

EL JADIDA



Morjana

Un décor des mille et une nuits stylé et raffiné où les plaisirs de la table s'accompagnent d'une ambiance musicale? vous êtes bien au Morjana. Le Mazagan Beach Resort signe avec ce restaurant un voyage à travers les saveurs marocaines et libanaises. L'atmosphère festive et chaleureuse de l'Orient se marie à merveille avec la carte qui ose quelques savoureuses innovations comme le tajine de loup bar et «bouzrouh» (moules) qui revisite les bases de la cuisine marocaine tout en misant sur la créativité. Des entrées telles que le mezzé d'abats servis tièdes, la pastilla de caille aux amandes ou les grosses crevettes du pays marinées à l'ail et aux fines herbes, salade de mauve (bakoula) s'accompagnent de plats comme la rascasse de ligne braisée et farcie aux vermicelles, le couscous doukkali ou le tajine ghanmi de jarret d'agneau, tarfas, coings et mlaukhiya. Pour finir, continuez votre voyage des sens avec le dessert au nom envoûtant : l'assiette «Mille et une nuits». Le menu dégustation pour 4 personnes est proposé à partir de 590 DH.

→ Mazagan Beach Resort- Route De Casablanca, Km 10. EL JADIDIA
Tel : 05 23 38 80 00

Vins et spiritueux

In vino veritas !

Cette période de fêtes étant propice aux bonnes dégustations, Nicolas nous propose de retrouver une sélection des crus français, mais également marocains qui ont bien marché en 2011 et ceux qui devraient faire la tendance en 2012.



AVIS D'EXPERT MAGALI BODET, gérante du magasin Nicolas à Racine Casablanca

«La clientèle délaisse les alcools forts pour le vin»

«Notre enseigne étant spécialiste des vins français, ce sont eux qui priment sur les tendances actuelles laissant une petite place au vins locaux marocains tels que notre gamme de vin Larroque en blanc rouge et gris qui se vendent très bien en ce moment. Pour les vins français, les Bordeaux sont toujours leaders, les médoc, haut médoc et graves sont les plus demandés, Château Barreyre 2008, Château Prignac grande réserve 2004, Château Ferrande 2007 sont les références incontournables du moment. Suivent ensuite les vins de Loire, avec le Saumur Champigny et Bourgueil. Il ne faut pas oublier non plus les vins du Beaujolais avec le brouilly, qui sont des vins plus légers et fruités et qui relèvent la demande de vins d'apéritif. En effet, depuis quelques temps et de plus en plus, la clientèle a délaissé les alcools forts pour le vin, que ce soit en apéritifs ou en soirées. C'est pourquoi ils s'orientent beaucoup plus sur ce type de vin. Les blancs aussi ont leur place avec des références phares, comme le Chablis en Bourgogne et le Pouilly Fumé en Loire. N'oublions pas le champagne, qui reste toujours en forte demande, tels que le Champagne Nicolas et le Champagne Ruinart».



ROUGE

Château Barreyre 2008

Haut médoc cru bourgeois

Prix : 200 DH

Bouquet : fruits noirs et vanillé, charpenté

Alliance : fromages et viande rouge

→ Un verre de whisky ?

Si les vins reviennent à la charge lors des apéritifs, les spiritueux tels que le whisky ou le scotch restent très populaires parmi les jeunes consommateurs.



Les soirées bien arrosées dans les discothèques et les boîtes de nuits marocaines le sont généralement à coup de spiritueux assez corsés. C'est le cabinet d'études indépendant International Wine & Spirit Research (IWSR) qui, dans son étude en date de février 2011, a affirmé que les ventes de scotch et whisky avaient augmenté au Maroc durant 2010, essentiellement grâce à la vente dans les boîtes de nuit. Et c'est la marque Johnnie Walker qui vient en tête des ventes au Maroc.



ROUGE

Baron de Lestac 2009, Bordeaux
Prix : 90 DH
Bouquet : boisé, note de réglisse et pruneau
Alliance : viande grillée



ROUGE

Château du Bousquet 2009, Côtes de Bourg
Prix : 149 DH
Bouquet : fruits noirs et figues
Alliance : viande en sauce



ROUGE

Saumur Champigny Réserve des Lys 2009, Loire
Prix : 101 DH
Bouquet: Fruité et épicé.
Alliance : charcuterie et fromage, peut se boire frais en apéritif



MAROCAIN

Larroque rouge
Prix 80 DH
Bouquet : fruits noirs et légèrement boisé.
Alliance : viande parfumée, tajine



ROUGE

Brouilly 2009, Beaujolais fruité, souple et léger
Prix : 136 DH
Bouquet : fruits des bois
Alliance : viande en sauce et fromage, idéal en apéritif, peut se boire frais



BLANC

Touraine sauvignon, Réserve les lys 2010, Loire
Prix : 67 DH
Bouquet : note florale et minérale
Alliance : coquillages et crustacés



BLANC

Petit Chablis 2008, Bourgogne
Prix : 191 DH
Bouquet : frais, corsé et minéral
Alliance : poisson au four



MAROCAIN

Larroque gris
Prix : 80 DH
Bouquet : fraîcheur et fruité
Alliance : parfait pour viande grillée



BLANC

Château Barreyre 2008 Pouilly fuissé 2009, Bourgogne.
Prix : 224 DH
Bouquet de noisette et vanille, sec et minéral
Alliance : poisson en sauce.



CHAMPAGNE

Nicolas (champagne maison)
Prix : 350 DH
Champagne légèrement fruité, équilibré, fines bulles



CHAMPAGNE

Ruinart Blanc de Blanc
Prix : 1059 DH
Champagne sec, 100 % chardonnay, bulles fines et fondantes



MAROCAIN

Larroque blanc
Prix 60 DH
Bouquet : minéralité et fruité
Alliance : poisson et crustacés

Automobile Accélérateurs de passions

C'est un marché qui ne connaît guère la crise et qui, aux vues des dernières statistiques encourageantes, laisse augurer de lendemains sereins, aussi bien pour les importateurs que les constructeurs. De la petite citadine en passant par les compactes, les familiales, les luxueuses et surtout les 4X4, l'attachement de la clientèle marocaine à l'automobile n'a cessé de croître.

Si l'on en juge par les dernières statistiques communiquées par l'Association des Importateurs de Véhicules au Maroc, la barre psychologique des 100.000 unités a été franchie à fin novembre. Soit plus exactement 101.746 véhicules vendus (dont 90.350 véhicules particuliers et 11.396 véhicules utilitaires légers) sur l'ensemble du territoire. Soit une croissance de 8,49%, un chiffre qui devrait progresser d'ici à fin décembre, d'autant qu'à cette période, l'ensemble des importateurs tableront sur des offres promotionnelles de fin d'année.

Les Françaises à la fête

Renault a enregistré à fin novembre une part de marché de l'ordre de 39,9%, «un chiffre historique pour notre groupe», déclarait voilà peu Gérard Porcario, directeur du marketing de Renault Maroc. Dans le détail, la filiale marocaine de la marque au losange à travers ses deux marques a écoulé quelque 3.270 véhicules le mois dernier. Soit au cumul de l'année 37.948 ventes pour une progression de +19,2% par rapport à la même période en 2010. Avec 1.645 véhicules vendus, Dacia atteint une part de marché de 20,1% sur le mois de novembre. La marque franco-roumaine détient également la première place sur le marché marocain au cumul



de l'année avec 20.577 unités vendues. Si la Logan et la Sandero conservent toujours l'assentiment du public, le Duster (650 unités vendues en novembre) continue de surfer sur la vague. Enfin, la 3ème marche du podium est détenue par Peugeot (Groupe Sopriam) qui enregistre une croissance à deux chiffres de l'ordre de 12,35%.

Sourire au beau fixe

«Nous sommes satisfaits de notre progression enregistrée cette année, soit 35%, alors que le marché global avance de 8,4%», déclare Abdelouahad Ennaciri, DG de Scama (Ford Groupe Auto Hall). Et de poursuivre : «Nous améliorons sensiblement notre part de marché et confortons

→ Après une année 2010 mitigée pour l'ensemble des opérateurs, les dernières statistiques de l'AIVAM attestent que le marché automobile marocain se porte bien.

notre 4ème place du classement par marque». De bons chiffres à mettre au crédit de la Ford Fiesta très appréciée de la clientèle, épaulée par la nouvelle Ford Focus dont les ventes commencent à décoller. Un top 5 que clôt Volkswagen (Groupe Centrale Automobile Chérifienne), s'adossant sur de nouveaux modèles (dont le Tiguan restylé) et sur quelques valeurs sûres (notamment la Polo, la Passat et le Touareg) qui lui permettent d'enregistrer une croissance de 5,7%. A

noter que Hyundai (Global Engines) parvient à stabiliser son volume global de vente avec environ 6% de parts de marché. Cela va en revanche moins bien pour Kia (Kia Motors Maroc) qui a vu ses ventes chuter de -15,79%, au terme des onze premiers mois de l'année par rapport à la même période en 2010. Une année 2011 qui devrait s'achever pour certains importateurs sur une note positive, sachant que pour l'ensemble d'entre-eux, 2012 devrait leur apporter un peu de baume au cœur, compte tenu des très nombreuses nouveautés qui devraient émailler le marché automobile marocain. ■

→ Goûts et couleurs unanimes !

Durant les onze derniers mois, plusieurs modèles ont fait l'unanimité dans bien des showrooms du Royaume. Design attrayants, équipements bien dosés, moteurs puissants et, surtout, grilles tarifaires attractives, beaucoup de leurs atouts ne sont pas passés inaperçus.



HYUNDAI i-10 Une mini à bon prix

Prix : à partir de 94.900 DH

Dès son arrivée courant 2008, l'i-10 s'est révélée un joli succès. Sa bouille sympathique, son habitacle moderne et spacieux et son quatre-cylindres peu gourmand en essence ont été ses principaux atouts. Encore faut-il y ajouter son bon rapport prix/équipements qui lui a permis de se démarquer de ses concurrentes.



FORD FIESTA De l'audace avant tout

Prix : à partir de 135.000 DH

On ne l'attendait pas à pareille fête ! Dès son arrivée dans le Royaume, la Fiesta a fait rapidement l'unanimité auprès de la clientèle : un style dynamique qui ne laisse pas indifférent, de l'espace à bord et un comportement routier qui ne souffre d'aucune critique. Ajoutez à cela un moteur diesel (1,4 TDCI de 68 chevaux) au meilleur de sa forme.



ALFA GIULIETTA La passion retrouvée

Prix : à partir de 240.000 DH

2011 est une année exceptionnelle pour Alfa Romeo dans le Royaume où la marque a enregistré une progression de 74% par rapport à la même période de l'année dernière. Une évolution à mettre notamment au crédit de la Giulietta, une compacte qui ne manque pas de charme et qui ne se fait pas prier pour jouer la carte du dynamisme.



VOLKSWAGEN PASSAT Valeur refuge

Prix : à partir de 291.000 DH

On lui a reproché son manque d'audace stylistique et un tarif d'attaque un peu haut perché comparé à ses concurrentes, dès sa commercialisation en début d'année. Toujours est-il que la Passat reste une valeur sûre : bien fabriquée et finie, ergonomique et spacieuse, elle peut compter sur sa liste d'équipements de bonne facture.



DACIA DUSTER Success story

Prix : à partir de 126.900 DH

Une gamme de véhicules qui surfe sur la vague du succès, c'est ce que l'on peut dire des Logan, Sandero et désormais du Duster qui connaît dans le Royaume un fort engouement. Spacieux, confortable, économique à l'usage et appréciable à regarder, ce SUV a surtout dans sa manche son tarif imbattable qui en fait la star de sa catégorie.

Les tendances pour 2012

Plus que quelques mois à attendre ces nouveaux modèles qui ne laisseront pas la clientèle indifférente.

NISSAN JUKE



→ Mi SUV, mi coupé, l'arrivée du Nissan Juke courant 2012 ne laissera pas la clientèle indifférente. Ne serait-ce que par sa ligne volontairement provocatrice et réussie !

FORD C-MAX



→ Dynamisme, sobriété et tarifs attrayants comparé à ses concurrents, le nouveau C-Max s'est réapproprié les qualités de son prédécesseur... le style en plus.

PORSCHE 911



→ Une ligne et une architecture figée pour l'éternité, un modèle qui ne cesse d'évoluer au point d'en étonner ses farouches concurrents, la nouvelle Porsche 911 est déjà promise au succès.

SUZUKI SWIFT

→ Un style qui s'apparente à celui de sa devancière, la nouvelle Swift fait peau neuve techniquement. Commercialisation prévue au cours du 1er trimestre 2012.



Deux-roues

Le temps du renouveau

Un volume global de l'ordre de 150.000 deux-roues importés dans le Royaume, une myriade de cyclomoteurs et autres scooters qui connaissent eux aussi un franc succès, l'univers de la motocyclette fait de plus en plus d'adeptes. Un phénomène à imputer à la circulation routière en ville de plus en plus engorgée, mais aussi à l'arrivée de marques de renommée mondiale évoquant le mythe sur deux-roues. Si les ténors (japonais) de la catégorie que sont Honda, Kawasaki, Suzuki et Yamaha, notamment dans la catégorie des sportives, tirent leur épingle du jeu, d'autres marques plus exclusives comme Harley-Davidson, Ducati, Moto-Guzzi, voire Vespa, laissent entrevoir de réelles potentialités de développement en termes de volume de vente. Ci-dessous une sélection non exhaustive de quelques machines qui se sont illustrées cette année.



HONDA GOLDWING Le luxe sans égal

Prix : **N.C.**

Six-cylindres à plat de 1800 cm³, liste d'équipements à faire pâlir une berline, gabarit hors-normes et plaisir de conduite assurée, la GoldWing séduit de plus en plus les motards du Royaume. A condition d'y mettre le prix, puisque ce joli bijou dépasse allègrement la barre des 400.000 DH

YAMAHA T-MAX Le maxi «scoot» !

Prix : **N.C.**

Ayant subi une cure de fraîcheur en 2008, le T-Max reste désormais le scooter à la mode dans le Royaume. Il est d'ailleurs fortement concurrencé par le Piaggio 800, un autre maxi scooter de poigne qui lui taille des croupières. Toujours est-il que le T-Max peut compter sur son bicylindre et ses qualités routières qui en font toujours une alternative de choix.



KAWASAKI Z-750 D'une polyvalence rare

Prix : **à partir de 120.000 DH**

Une machine fiable, facile à prendre en main et distillant à son guide de franches sensations sur route, la Z 750 fait partie de ces bestsellers que compte à ce jour la catégorie des sportives de caractère. Sa principale caractéristique reste le moteur, généreux en sensations et bien servi par une boîte de vitesses au maniement agréable.

Les tendances pour 2012

HARLEY DYNA SWITCHBACK

→ Les aficionados de Harley-Davidson ont désormais l'embarras du choix avec l'arrivée depuis peu de la gamme 2012. Ils peuvent ainsi jeter leur dévolu sur la Dyna Switchback, un nouveau modèle conforme aux standards de la firme de



Milwaukee. Style rétro, sacoches et pare-brise amovible, la Switchback est une machine à plaisirs, avide de grands espaces.

Prix : **à partir de 240.000 DH**

Hélicoptères et aviation d'affaires Libre comme l'air!

L'aviation d'affaires, une branche du transport aérien qui se démarque de l'aviation civile de lignes régulières et qui cible plus spécifiquement les entreprises privées, les hommes d'affaires et autres stars fortunées. Un marché qui s'est largement développé dans le Royaume et au sein duquel les opérateurs rivalisent d'originalité pour se différencier.

Emprunter l'espace aérien, via une gamme d'appareils polyvalents pour une palette de prestations diversifiées, telle est l'essence même de l'aviation d'affaires. Un outil permettant à une clientèle aisée, composée notamment d'entreprises privées et d'hommes d'affaires, de rallier en un éclair toutes destinations dans le Royaume, mais aussi vers l'Europe, l'Afrique ou le Moyen Orient. Un secteur d'activité, certes en pleine expansion, mais qui nécessite de lourds investissements, notamment en matière de logistique. C'était le cas d'Héliconia Aero Solutions, l'un des opérateurs du secteur basé à Marrakech qui, pour amorcer son activité, a investi 240 millions de DH en fonds propres, disposant alors d'un parc d'appareils flambant neuf s'articulant notamment autour de six hélicoptères et d'un avion privé de type Cessna. De l'avis d'Aurélie Giraud, directrice générale d'Héliconia, «l'année 2011 a été difficile dans notre secteur d'activité. Les révolutions arabes, l'attentat de Marrakech, ont impacté les demandes de vols touristiques, de



LE CHIFFRE

**240
MDH**

C'est le montant de l'investissement effectué par Héliconia Aero Solutions pour amorcer son activité.

voyages de groupes et autres projets cinématographiques devant se dérouler dans la région». Un contexte environnemental et concurrentiel qui pousse certains opérateurs à faire preuve d'originalité en termes d'offres-produit à l'attention de la clientèle.

L'innovation-produit

«Nous avons étendu notre offre aux pays voisins comme le Mali et la Mauritanie avec un support aux compagnies minières et pétrolières, le Maroc restant toujours notre hub principal», poursuit Aurélie Giraud. Autre produit lancé cette année par cette même société,

→ Voyages d'affaires, vols touristiques, transport de matériels... l'aviation d'affaires dans le Royaume séduit de plus en plus les PME et les hommes d'affaires.

l'Héliski qui consiste en la dépose de skieurs au sommet des montagnes enneigées de l'Atlas. De quoi leur permettre une descente ininterrompue de 45 minutes. Même son de cloche dans les locaux de la société Alfa Air, l'un des opérateurs en pointe dans le secteur. «Nous développons une palette de produits à la carte à destination de clients, comprenant plusieurs activités touristiques clés

en main», précise Chakib Lahrichi, président de ladite société. Une compagnie en plein développement qui compte dans ses effectifs une vingtaine de personnes dont sept pilotes et deux hôtesses. Des opérateurs qui prévoient de fortes ambitions de croissance en 2012. Et Aurélie Giraud de conclure : «Nous développons notre atelier de maintenance qui devrait être sous peu accrédité par les autorités, ce qui nous permettra d'opérer sur d'autres appareils que ceux de notre flotte». ■

LE GUIDE DE VOS ENVIES

→ Des vols sur-mesure

Un outil de développement et de croissance au service des entreprises et des particuliers, l'aviation d'affaires requiert des moyens logistiques conséquents au rang desquels une flotte d'appareils parmi les plus réputés.

FALCON 10

Ambiance luxe



Une flotte comprenant notamment ce bi-réacteur assemblé et commercialisé par Dassault-Aviation, le Falcon 10 de la société Alfa Air peut accueillir six passagers. Disposant d'un équipage composé de deux pilotes et d'une hôtesse, ce jet peut assurer les liaisons au départ de Marrakech vers Paris, Rome, Milan ou Genève. Un appareil réputé dans le secteur de l'aviation dont les performances s'apparentent à celles d'un avion de chasse. Une société qui dispose également d'un Piper Seneca II et d'un Jetstream 32.

BEECHCRAFT 1900

Vrai 4x4 des airs

Un appareil qui peut transporter par tout temps, ou presque, jusqu'à dix-neuf passagers dans tout le Maroc et qui peut atteindre aisément les pays voisins, telle est la dernière acquisition de Heliconia Aero Solutions. Par ailleurs, le Beech 1900 fait preuve de polyvalence s'adaptant notamment aux conditions topographiques.



Les tendances pour 2012



Devenez pilote

→ Outre les offres-produits proposées par l'ensemble des opérateurs, Heliconia Aero Solutions mettra en place une filière de formation de pilote d'hélicoptère pour celles et ceux désireux acquérir leur brevet.

Bateaux et scooters des mers

Plaisirs de la glisse

3.600 km de côtes propices à la navigation, plusieurs lacs et barrages praticables, les possibilités de s'adonner aux joies de la navigation de plaisance dans le Royaume sont légion. Quelques marinas disposant d'infrastructures dédiées à l'accueil des plaisanciers existent, leur nombre devant croître en raison de la stratégie de développement du produit touristique du Royaume. Le secteur nautique comprend plusieurs types d'acteurs : les sociétés spécialisées dans l'importation et la distribution de matériel nautique de marque étrangère. D'autres corps de métiers, tels les sociétés de chantiers navals, voire les artisans spécialisés dans la réparation et la revente de matériel, composent cette filière. Certains importateurs entendent profiter des perspectives à venir du secteur de la plaisance, à l'instar de la société Akwalys



International qui commercialise depuis 2010 dans le Royaume l'ensemble de la gamme Beneteau, l'un des spécialistes de la construction de voiliers de plaisance et de bateaux à moteurs à l'échelon international. Par ailleurs, le motonautisme reste une activité prisée par quelques aficionados des plaisirs de la glisse. Faut-il préciser que plusieurs événements nautiques dont la Nuit internationale du Jet ski, le Morocco Nautic Expo, favorisent cette promotion des sports nautiques dans le Royaume ? ■

POLARIS FREEDOM

D'une belle polyvalence

Un jet ski disposant d'un moteur de 700 cm³, faisant preuve d'aisance sur le plan d'eau et d'une maniabilité à toute épreuve, le Polaris Freedom a séduit les adeptes de la glisse et des sensations fortes. Disponible chez Mondial Motors à Casablanca.



Evasion

Tour du Maroc des hôtels les plus envoûtants

Le Maroc est internationalement réputé pour le luxe et le charme de son hôtellerie. Et ce ne sont pas uniquement les visiteurs étrangers qui en profitent. D'année en année, le nombre de touristes nationaux qui séjournent dans nos hôtels de luxe augmente. « Notre quatrième clientèle est marocaine, elle se plaît à venir séjourner pendant les week-ends ou les vacances scolaires. La plupart de nos clients viennent de Casablanca et Rabat. Il existe au Maroc une grande tradition de l'élégance et du luxe. Les Marocains savent allier avec subtilité tradition et modernité, et c'est exactement ce que la Mamounia offre », confirme Lamia El Ghorfi, responsable de la Communication de La Mamounia.

Il faut dire que de Marrakech à Ifrane, en passant par Fès, Bine El Ouidane, El Jadida et Agadir, ces destinations « farniente » ne manquent pas d'atouts.

Une vraie gamme de services hôteliers, de restauration... existe, répondant convenablement aux attentes des Marocains. Le Maroc regorge de sites touristiques avec sa

nature diversifiée et son climat clément et équilibré. Les Marocains adorent voyager pour découvrir leur pays, malgré la tendance grandissante à passer les vacances à l'étranger.

Il s'avère que 40% des Marocains prennent régulièrement leurs vacances. Les autres, hormis 20%, de temps à autre. 17% des Marocains seulement passent leurs vacances à l'hôtel et ce ratio ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, la demande sur le culturel et le tourisme de montagne est évidente surtout pour la clientèle disposant de revenus qui lui permettent de voyager durant toutes les vacances scolaires (hiver et printemps). Le tourisme marocain est attiré par le balnéaire. Ce qui explique, entre autres raisons, les succès enregistrés par des établissements comme Mazagan Beach Resort à El Jadida et Royal Atlas à Agadir. « 45 % de notre clientèle est marocaine », affirme Soumia Chraïbi, directeur Communication et Relations Publiques chez Mazagan Beach Resort. Mais le touriste marocain n'est plus exclusivement porté sur le balnéaire. Ce n'est pas par

hasard que le Michlifén Ifrane Suites & Spa est devenu une destination très tendance.

« Le Michlifén accueille actuellement environ 85 % de clients nationaux, de toutes les régions du Royaume, et principalement de Casablanca. La clientèle étrangère ne connaît pas encore cette région privilégiée du Moyen Atlas », souligne Mohamed Afquir, directeur Commercial & marketing chez Michlifén Ifrane Suites & Spa.

Aujourd'hui, les Marocains n'hésitent pas à mettre le prix pour des séjours agréables. « Les tarifs affichés démarrent à partir de 3000 DH pour une chambre et 6000 DH pour une suite (90 à 125 m²) et peuvent varier en fonction des saisons et de l'occupation réelle de l'hôtel. Les prix découverte en 2011 démarraient à partir de 2400 DH la chambre et 3700 DH la suite. Pour le réveillon, seules quelques suites sont encore disponibles à la vente à partir de 6000 DH. Le réveillon est à 2500 DH par personne et inclut une animation live, cotillons et menu gastronomique digne du Michlifén Ifrane », affirme Mohamed Afquir. ■

MARRAKECH

La Mamounia

Un palace de légende où se sont croisées toutes les célébrités du siècle, des deux présidents Roosevelt à Churchill, de Charlie Chaplin à Marlène Dietrich, de Mick Jagger à Stallone... La Mamounia, véritable havre de paix, avec son parc de huit hectares le long des remparts du XII^{ème} siècle, en plein cœur de Marrakech, n'est qu'à cinq minutes de la célèbre Koutoubia et de la fameuse place Jemaâ El Fna. La mythique Mamounia est un joyau de l'architecture arabo-andalouse. Combinant prestige marocain et luxe contemporain, rajeunie mais fidèle à sa légende, elle reste une icône du charme, de l'élégance et de l'hospitalité marocaine. La saison hivernale est douce à Marrakech et Mamounia dispose de plusieurs atouts qui le sont aussi en hiver : les jardins de huit hectares, les cinq bars et la piscine



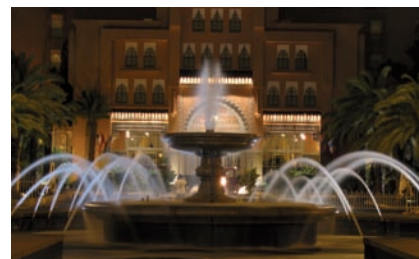
intérieure. Quatre somptueux restaurants et un spa de 2500m², qui s'est entouré de marques prestigieuses comme Shiseido, feront le bonheur des épicuriens.

Avenue Bab Jdid, Marrakech.
Tel : 05 24 38 86 00

Sofitel Marrakech

Une décoration où le mobilier des années 30, les tons chauds marocains cohabitent avec bonheur et un service d'une gentillesse extrême, font de cet hôtel l'un des plus agréables de la cité ocre. Il propose 260 chambres et 62 suites. Pour vos déjeuners et vos soirées, vous avez le choix entre trois restaurants, trois bars, un night-club. Enfin, vous pouvez vous étendre au bord de la piscine en plein air, de la piscine couverte ou, mieux encore, dans le jacuzzi.

Rue Harroun Errachid
Quartier de l'Hivernage, Marrakech



LE GUIDE DE VOS ENVIES

EL JADIDA

Mazagan Beach Resort

A 90 km au sud de Casablanca, face à l'océan, dans un écrin grandeur nature, au cœur de la plage d'El Haouzia, a ouvert ses portes en octobre 2009, le très spectaculaire resort marocain : Mazagan Beach & Golf Resort. Pour les amoureux du Maroc, une zone méconnue à explorer, une nouvelle destination Golf & Spa, avec un climat tempéré toute l'année, pour s'offrir, la mer, le

jeu, les plaisirs de la table, une cure de bien-être et un véritable dépaysement. Le site de Mazagan s'étend sur près

de 250 hectares, nichés entre les dunes et une forêt naturelle d'eucalyptus. Il bénéficie d'un environnement exceptionnel, loin des tumultes de la ville tout en étant très facile d'accès. A quelques pas des vagues atlantiques, s'érige désormais un immense riad qu'entoure une impressionnante piscine de 1.000 m. Cinq cents chambres et suites, six bars et restaurants à thème, sans compter un casino, un night-club, un golf 18 trous, un spa, trois clubs enfants, un centre de conférence et une station d'activités nautiques. Que l'on y vienne pour une soirée, pour un week-end en amou-

reux, pour quelques jours entre amis, en famille ou pour un plus long séjour, que l'on soit jeune ou moins jeune, sportif ou adepte du farniente, Mazagan Beach & Golf Resort offre une palette de possibilités ! La plage de sept kilomètres qui fait face à la station offre plusieurs possibilités. Une promenade à cheval, une plongée dans les vagues vivifiantes de l'Atlantique, de nombreuses

activités nautiques proposées, surf, jet-ski, planches à voile, quads et buggy. Et pour permettre aux parents

de se reposer pendant que les enfants s'amuse, Mazagan propose trois clubs pour enfants : « Le Baby Club » qui accueille les enfants de 3 mois à 4 ans, « Le kids Club » avec sa piscine réservée aux 4 à 12 ans, jusqu'au « Rush Club », et son équipe de coaches sportifs pour les adolescents de 12 à 17 ans. Le choix justement est multiple. Le bien-être vous attend au Mazagan spa, géré par ESPA. Les golfeurs se dirigeront vers le Mazagan Golf, un golf de 18 trous conçu par Gary Player et situé le long des 7 km qui longent Mazagan Beach Resort.



FES

Palais Médina & Spa Fès

Le Palais Médina & Spa Fès, un hôtel de la chaîne Atlas Hospitality, qui vient d'ouvrir ses portes, reflète l'essence même de la Cité de Fès. Il s'élève au cœur de la cité et bénéficie d'un site exceptionnel en contre bas du Jbel Zallagh et surplombant le Mellah avec toute son harmonie architecturale traditionnelle. L'hôtel se dresse au milieu d'un jardin andalou unique, un véritable « jnane », havre de verdure luxuriantes et odeurs de jasmin, où il fait bon respirer plus de 1 000 arbres : oliviers, palmiers, mûriers, orangers...

L'hôtel dispose de 144 chambres et suites exquis, spacieuses et lumineuses, offrant une vue imprenable. Cette unité de grand standing idéalement conçue pour accueillir les séminaires, conventions et teams est lovée dans un parc



luxuriant de cinq hectares. Le Palais Médina & Spa Fès est aujourd'hui l'endroit propice pour des séjours d'affaires ou de détente, une parenthèse de bien-être dans la capitale spirituelle du Royaume. Une piscine chauffée accueille les plus frileux dans l'enceinte du Spa, unique aujourd'hui à Fès. Les instants cocooning ont un nom, « Spa Daniel Jouvance », un ressourcement des sens, un souffle de bien-être aux mille et une senteurs. Le Palais Médina Fès & Spa propose trois restaurants et plusieurs bars jouissant d'ambiances et de décorations originales.

Boulevard Allal Al Fassi - 30 000 Fès
Tel : 05 38 90 09 00

OUARZAZATE

Le Berbère Palace

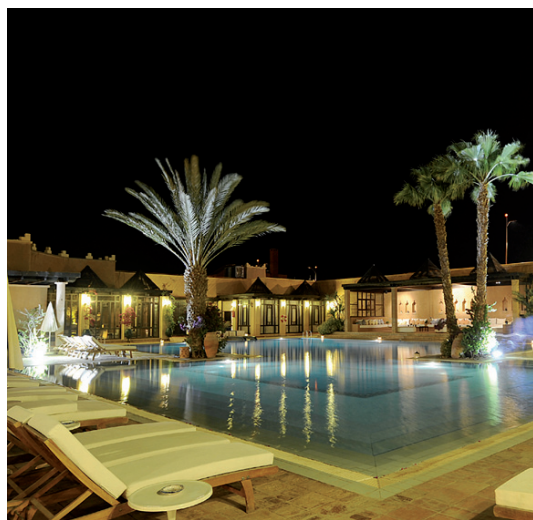
Une oasis de luxe aux portes du désert, aux allées bordées de roses et de jasmin ! L'architecture de style berbère, inspirée des kasbahs, fait de cet hôtel un lieu magique avec une piscine de rêve. L'établissement propose 232 chambres, duplex et suites. Côté gastronomie, vous avez le choix entre trois restaurants, deux bars et un piano-bar qui vous permettront de passer des soirées des plus agréables. Pour vos moments de détente, piscine, sauna, hammam et jacuzzi vous attendent. Enfin, trois courts de tennis et un mini terrain de football sont à votre disposition.

Quartier Mansour Eddahbi -Ouarzazate
Tel : 05 44 88 31 05

Le Palais Jamaï

Il existe mille et une façons de découvrir la médina de Fès. Celle que propose le Palais Jamaï, du haut de ses terrasses, met tous nos sens en émoi. Cet authentique palais, bâti en 1879 et transformé en hôtel en 1930, est d'une élégance inouïe. Entouré d'un jardin andalou parfumé par des daturas, des mandariniers et des citronniers, c'est un havre de paix. Il dispose de 123 chambres et 19 suites, dans un pur style arabo-mauresque. Ses restaurants sont parmi les meilleures tables de la ville de Fès. Difficile de trouver hôtel plus authentique !

Bab Guissa-Fès
Tel : 05 55 63 43 31



LE GUIDE DE VOS ENVIES

AGADIR

Royal Atlas Agadir

Agadir est la station balnéaire la plus prisée du pays pour son soleil, son océan, mais aussi ses séjours de bien-être et d'évasion. S'inscrivant dans ce cadre, le Royal Atlas, un hôtel de la chaîne Atlas Hospitality, convie à un véritable voyage des sens dans un cadre contemporain mêlant sobriété, chaleur et tradition. Implanté au cœur de la ville d'Agadir, l'hôtel est protégé de l'agitation urbaine par son impressionnante façade d'où l'on peut admirer une architecture rythmée et rafraîchie par des chutes d'eau. Le Royal Atlas possède un style unique. L'hôtel dispose de 338 chambres, dont 2 suites royales. Spacieuses, au décor chaleureux, elles surplombent le sable doré et offrent une vue panoramique sur 1800 m2 de piscine. Une attention particulière a été portée à la richesse des saveurs et à l'exaltation des sens. Les restaurants et les bars de l'hôtel se caractérisent par une harmonie des couleurs et du mobilier. Chaque espace exhibe son identité propre. Son centre Daniel Jouvance d'Agadir, quant à lui, est un lieu qui se veut hors du temps, de par son cadre architectural enchanteur et les soins exclusifs prodigués. Daniel Jouvance a choisi la magie et le mystère du Maroc pour créer ce spa de 1500 m². Véritable reflet du savoir-faire de la marque, il est situé au cœur de l'hôtel Royal Atlas, et est le plus important de la ville d'Agadir. Il offre un voyage inédit, à la source du bien-être et de la sensorialité.

Boulevard 20 août
Tel : 05 28 29 40 40



BINE EL OUIDANE

Widiane Suites & Spa

Les Marocains qui l'ont découvert de bouche à oreille se demandent encore si un tel endroit existe dans le pays. En effet, Widiane Suites & Spa, c'est un nouvel espace d'évasion à moins de trois heures de Casablanca. Il s'agit en effet d'un lieu unique, symbole d'une parfaite harmonie entre le luxe et la quiétude... Il faut dire que la région se distingue par ses paysages magnifiques et Widiane constitue un point de départ idéal pour les randonnées et les balades en montagnes. Avec une grande diversité de faune et de flore, les amateurs de

chasse et de pêche se seront pas déçus. Le club nautique de l'hôtel propose une gamme diverse d'activités nautiques comme le jet Ski, le ski nautique, le wakeboard,

les balades en bateau ; des sensations fortes seront au rendez-vous. Le Widiane Spa, un temple de détente et de bien être qui symbolise un mariage unique entre la tradition marocaine et le savoir-faire asiatique. Les clients peuvent profiter des massages thaï, des massa-

ges balinaï, du hammam marocain ou du jacuzzi panoramique.

Chemin du lac de Bine El Ouidane
Province d'Azilal
Tél : 05 23 44 27 76



Challenge

SPÉCIAL IMMOBILIER 2011

100
PAGES

**Faites de bonnes affaires
avant que les prix ne
montent !**